Bernard vainqueur : la France finaliste européenne de la Coupe Davis

Un Biscuit... Le Petit Belge
BISCUITERIE BRUXELLOISE

Paris-presse l'intransigeant
8e COMPLÈTE
MARDI 12 JUILLET 1949
PRIX 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
6e Année. - N° 1.420
Saint-Gualbert.
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e)
TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr télégraphique : PARISPRES PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE. PARIS. 8e

ETAT D'URGENCE EN ANGLETERRE

LE ROI GEORGE a signé le décret

à la demande du gouvernement

Les 10.000 dockers de Londres avaient décidé de poursuivre leur grève

La troupe occupe une partie du port

(Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

LONDRES, 11 juillet.

UNE décision très grave pour la vie sociale en Grande-Bretagne vient d'être prise. A la demande du gouvernement, le roi George VI a signé une proclamation de l'état d'urgence, qui a été transmise à la Chambre des Communes. Les décrets pris au titre de cette proclamation entreront en vigueur ce soir, à minuit.

Ils permettront au gouvernement de faire face, par des moyens exceptionnels, à la situation créée par

SUITE PAGE 3

CE QUE SIGNIFIE L'ETAT D'URGENCE

L'état d'urgence que le roi George VI vient de signer sur la demande du gouvernement Attlee autorise les réquisitions de biens et de matériel, l'usage de la troupe, les arrestations sans mandat et l'organisation d'une justice à procédure sommaire. Il n'autorise pas, toutefois, la mobilisation des civils.

Les décrets qui découlent de l'état d'urgence seront valables sept jours et renouvelables après accord du Parlement. L'état d'urgence ne peut durer qu'un mois. Il a été, jusqu'à présent, proclamé deux fois en Grande-Bretagne, en 1920 et 1926 lors de la grève générale.

TRUMAN :

" Nous avons une occasion providentielle de prouver au monde et à nous mêmes que prospérité et liberté peuvent aller de pair »

WASHINGTON, 11 juillet (A. P.-U. P.-A. F. P.). — « Le monde a les yeux fixés sur nous... Nos amis à l'étranger savent que leur bien-être et leurs espoirs de paix dépendent largement de la force économique des Etats-Unis. Ceux qui sont ennemis de notre système et de notre manière de vivre espèrent, pour que s'accomplissent leurs prophéties, que l'effondrement économique soit inévitable dans une société libre.

» Nous portons ainsi une responsabilité du destin et nous avons une occasio nprovidentielle de prouver à nous-mêmes et au monde que prospérité et liberté peuvent aller de pair... », a déclaré aujourd'hui le président Truman, dans le rapport sur la situation économique des U. S. A. qu'il a adressé au Congrès en même temps que le rapport de ses conseillers économiques.

Après avoir indiqué que les Etats-Unis comptent, à l'heure actuelle, 3.800.000 chômeurs et que la production industrielle avait, en juin 1949, baissé de 13 p. 100 par rapport à la production de l'automne dernier, le président a propose au Congrès d'adopter un certain nombre de mesures comme la fixation d'un salaire heraire minimum de 75 cents, la « libération » du crédit, le soutien des revenus agricoles, le retour à des accords commerciaux conclus sur une base de réciprocité et la réalisation d'un programme de développement des régions arriérées.

Après la disparition de BOBET, LAPEBIE, DANGUILLAUME, GAUTHIER et DIOT

Pas de chance ! Bobet, souffrant cruellement, a dû abandonner et ses amis essaient de calmer sa peine.

T. d. F. : Voici le drame de l'équipe de France

De notre env. spécial Gaston BÉNAC

PAU (par téléphone).

DE la tornade d'hier qui a abattu cinq coureurs du « douze » de France et laissé les autres, après la fuite des quatre, sans réaction aucune, il ne reste pas grand-chose debout ce matin à Pau, face à ces Pyrénées qui se dessinent à l'horizon comme une nouvelle menace pour certains, comme une espérance pour quelques autres.

Georges Cuvelier n'en reste pas moins philosophe et fataliste.

— Que voulez-vous faire avec des hommes blessés, ou malades, ou inconsistants ? Je plains ce pauvre Danguillaume qui était de toutes les corvées et qui s'intitulait lui-même la « camionnette aux valises » de l'équipe de France. Il était si dévoué !

SUITE PAGE 4.

COUPE DAVIS

BERNARD a battu le Hongrois Adam STOLPA par 6-2, 6-4, 6-1

La France se qualifie en finale de la zone européenne

...et rencontrera l'Italie

Lire nos informations, page 4.

Promoteur de l'étoile jaune, 1er déménageur du Reich et responsable de déportations massives...

Contrôler la Sécurité Sociale

M. Paul Reynaud a proposé hier le vote de son budget par le Parlement Le ministre du Travail offre aujourd'hui sa surveillance par la Cour des Comptes

Par Georges GARREAU.

LE grand débat sur la Sécurité Sociale, « clou » de la saison d'été du Palais-Bourbon, a débuté hier devant des banquettes vides. Il est grand temps d'afficher « relâche ».

Cependant, le sujet est grave et vaut qu'on y réfléchisse. Disons tout de suite que, selon nous, si la Sécurité sociale n'existait pas, il faudrait l'inventer. Assurer le pain des vieux, protéger les malades contre la mort et la misère sont des devoirs primordiaux de l'humanité.

Et, si la population de la France a augmenté d'un million en trois ans, il est bien évident que l'encouragement à la natalité représenté par les allocations familiales d'une part et la protection de la santé publique d'autre part y sont pour quelque chose.

Mais il est bien aussi certain qu'on ne prélève pas plus de quatre cents milliards sur le revenu d'un pays de quarante millions d'habitants sans en bouleverser l'économie, surcharger les prix de revient, réduire considérablement ses possibilités d'épargne et d'investissements, au détriment de l'Etat lui-même puisqu'il est le principal emprunteur.

Gérer avec la plus stricte économie les fonds de la Sécurité Sociale, s'opposer aux gaspillages et aux abus est donc un véritable devoir.

Le débat d'hier a montré que, sur ce point, tous les orateurs étaient d'accord, même ceux des partis qui se posent en défenseurs d'une institution dont personne n'ose plus attaquer le principe.

On ne diffère que sur les moyens de corriger une administration coûteuse et de limiter une criminelle « resquille ».

On a entendu, hier, M. Paul Reynaud, on entendra aujourd'hui M. Daniel Mayer.

La grande différence entre eux est que le premier réclame un contrôle **à priori**, c'est-à-dire l'examen annuel par le Parlement du budget de la Sécurité Sociale, tandis que le mi-

SUITE PAGE 3

CHAQUE FRANÇAIS AURA SUREMENT BEAU TEMPS pour ses vacances

L'O.N.M. a dressé avec beaucoup de soins la carte du temps qu'il fera en France, région par région, en juillet, août et septembre. Vous pouvez lire cette semaine dans FRANCE DIMANCHE le résultat de ce travail minutieux (accompagné de conseils pratiques par des astrologues).

Et dans ce numéro spécial de FRANCE DIMANCHE (en couleurs) à l'occasion du 14 juillet, DUBOUT passe en revue les fonctionnaires français. Yvan AUDOUARD vous raconte comment il a fait monter BARTAUT et COPPI en tandem, et Françoise GIROUD vous fait pénétrer dans l'intimité de la nouvelle vedette n° 1 du cinéma français.

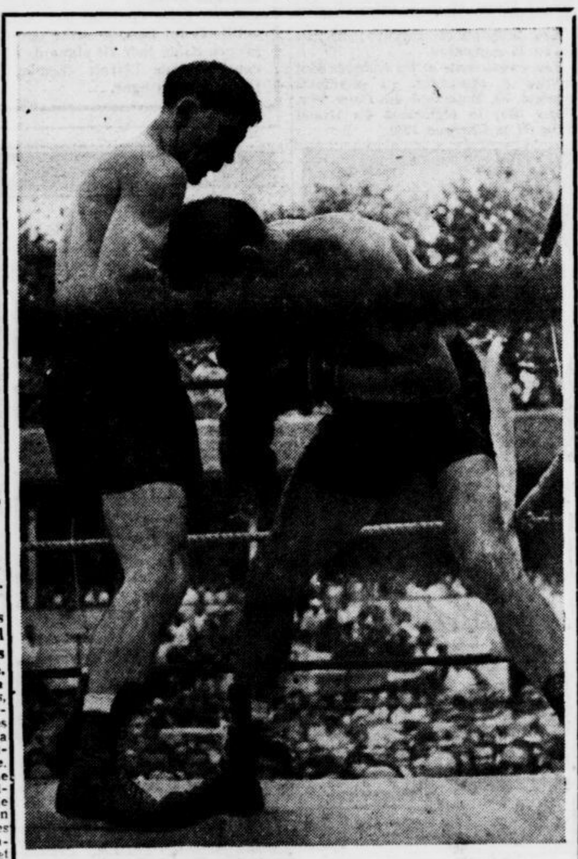
Comment la fiancée de Marinelli a vu son futur mari au lit ; l'histoire du sacrifice de deux cents hommes pour permettre à une Parisienne de survivre ; les secrets, heure par heure, du drame qui déchire le R.P.F. ; le dernier scandale de la piscine sous-marine de Saint-Tropez ; toute l'histoire des nouveaux Rothschild ; ce sont là quelques-uns des autres reportages indiscrets que vous trouverez dans FRANCE DIMANCHE.

Et en lisant FRANCE DIMANCHE, vous pourrez participer au grand concours **hebdomadaire : « QUI GAGNERA LE TOUR ? »** (doté de plus de 200 000 fr. de prix).

Mais inutile de vous dire toutes les surprises de ce numéro spécial en couleurs de FRANCE DIMANCHE (**sans augmentation de prix : 20 francs**), car vous vous précipitez déjà pour l'acheter chez votre marchand habituel.

LEOPOLD III repousserait l'idée d'un referendum

BRUXELLES, 11 juillet (U.P.). — Selon des sources proches de la présidence du conseil, le roi en exil Léopold III informé le parti social-chrétien qu'il n'est pas en faveur d'une consultation populaire pour décider de son avenir.



Ni sang, ni drame...

Jean Stock, devant Charron, a fait une excellente rentrée à Marseille, l'emportant nettement aux points. Le voici (à gauche) stoppant Charron, qui semble fatigué. Ce quatrième combat des deux hommes se déroula, contrairement aux précédents, sans sang ni drame.

ATTENTION : COUPURES DE COURANT LE MATIN DEMAIN ET APRES-DEMAIN

En raison de la sécheresse prolongée, des coupures inopinées de courant sont à craindre, tant en province qu'à Paris, particulièrement dans les matinées du mardi 12 juillet et du mercredi 13 juillet, entre 8 heures et 11 h. 30.

Les usagers sont donc invités à réduire leur consommation dans toute la mesure du possible de façon à éviter des délestages prolongés.

VOYAGES MOINS CHERS POUR ESPAGNE, PORTUGAL ET MAROC

La S. N. C. F. communque :

L'accord commercial franco-espagnol du 1er juillet 1949 abaisse sensiblement le cours de la peseta utilisé pour calculer le prix des billets de chemin de fer.

Il en résulte une diminution importante du prix des billets directs pour l'Espagne, le Portugal ou le Maroc (via l'Espagne) et du prix ferroviaire des voyages par le Maroc-Express.

les frères lissac
OPTICIENS - LUNETIERS
OPTOMÉTRISTES
transféré à l'Opéra
56, Champs-Elysées
12, Boulevard des CAPUCINES
OPÉRA 57-80

RÈGLEMENT DE COMPTES A MÉNILMONTANT

Les assassins de René Canaux

« artiste peintre » et trafiquant

sont traqués par la police

Retrouvée cette nuit, rue Blondel, la maitresse de la victime témoin du drame, refuse de « donner » les meurtriers

(Enquête de Gabriel SENCHET.)

IL y a des apparences particulièrement trompeuses. Pour tout le monde, René Canaux, né le 16 octobre 1910, à Dijon, était un paisible artiste peintre. Mais le drame dont cet homme a été victime hier soir, dans son coquet logement, 123, boulevard de Ménilmontant, jette une lumière brutale sur ses réelles occupations.

En vérité, René Canaux était un dangereux repris de justice, douze fois condamné — dont une fois pour tentative de meurtre — et qui, depuis longtemps, était en « relations d'affaires » avec une bande de trafiquants internationaux de bijoux, sous les coups desquels il vient de tomber.

Il était 18 heures, hier soir, lorsque le concierge de l'immeuble du boulevard de Ménilmontant vit arriver en traction avant noire son locataire Canaux, la maîtresse de celui-ci, Francine Luiggi, vingt-quatre ans, connue sous le nom de Diana, et deux hommes paraissant âgés de trente-cinq à quarante ans, correctement vêtus.

Le groupe gagna le logement du deuxième étage. C'était, une fois de plus, un « rendez-vous d'affaires ». En effet, arrivé chez lui, Canaux réclama à ses deux hôtes une somme de 250.000 francs, sans doute la part de quelque butin commun. Comme les visiteurs semblaient se faire prier, Canaux leur dit :

« C'est bon, vous n'êtes pas réguliers, je ne ferai plus d'affaires avec vous ! »

Alors, l'un des deux hommes vit rouge. Tirant son revolver, par quatre fois il fit feu. Le « peintre » s'affaissa, mortellement frappé. Il avait reçu deux balles de 9 millimètres dans l'estomac, deux autres dans les cuisses. Diana se précipita vers la fenêtre et cria à l'assassin.

« Boucle-la, dit l'homme armé, sinon je te descends ! »

La fuite de Diana

Et comme la jeune femme continuait de crier, il mit sa menace à exécution, et tira deux coups de feu qui atteignirent Diana aux cuisses. Précipitamment les deux agresseurs sortirent. Dans l'escalier ils se heurtèrent à une voisine du troisième étage, Mme Rousseau, qui, son enfant sur le bras, venait voir ce qui se passait. Ils la bousculèrent. Dans la rue, ils sautèrent dans leur traction qui démarra sans que personne ait pu relever le numéro.

Pendant ce temps Diana s'étant relevée, malgré ses blessures, rassemblait ses papiers d'identité, enlevait des doigts de René Canaux une alliance et une bague lui appartenant et descendait à son tour. Au concierge affolé, elle disait en passant :

« Je vais prévenir la police. »

Mais, dans la rue, elle héla un taxi et se fit conduire dans un hôtel, 13, rue Blondel, où, avec la complaisance de son ami, elle exerçait depuis des mois un métier dont le champ d'action s'étendait habituellement jusqu'au boulevard Sébastopol.

C'est là que la police, enfin alertée

SUITE PAGE 3

UNE PRIME DE 100.000 FRANCS à qui amènera l'arrestation des cambrioleurs de la rue Perronet, à Neuilly-sur-Seine

La brigade criminelle de la Police judiciaire poursuit activement son enquête sur l'audacieux cambriolage dont fut victime, dans la nuit de vendredi à samedi, le comte Guy de Boissouvray, 135, rue Perronet, à Neuilly-sur-Seine, et au cours duquel 100 millions de bijoux lui furent dérobés.

En vue de hâter les événements, il a été décidé qu'une prime de 100.000 francs serait versée à toute personne qui fournira des renseignements amenant l'arrestation des coupables. A cette prime s'en ajoutera d'ailleurs une autre de 1 p. 100 sur la valeur des bijoux qui seront récupérés grâce à ces renseignements. Pour ce faire, s'adresser à la direction de la Police judiciaire, brigade criminelle, 36, quai des Orfèvres. Une discrétion absolue est assurée.

Pas d'augmentation des tarifs du métro

...pour le moment du moins

On déclare, à l'Office des Transports, qu'une proposition a bien été faite pour porter le prix du billet de métro à quinze francs le dimanche et à quinze francs en semaine lorsqu'il serait pris au détail.

Mais nous savons, d'autre part, que la R.A.T.P. n'a pas été consultée et que le ministre des Travaux publics n'est nullement partisan de cette augmentation.

Otto Abetz :

entendra demain, résumé en 240 pages, le récit de ses méfaits

Par MAITREPIERRE et MERRY BROMBERGER

Me RENE FLORIOT, qui plaida l'acquittement du Dr Petiot, plaide encore non-coupable pour Otto Abetz, dont le procès s'ouvre demain.

Pour l'avocat-mitrailleur qui s'est fait une spécialité de « descendre en flammes » ses adversaires, cet acquittement est de droit. L'ambassadeur de l'occupation représente sans doute ce que l'invasion a eu de plus pénible pour nos sentiments : le racolage de la trahison, le mensonge de la collaboration couvrant de son manteau le pillage et le crime, la grande entreprise de démolition de la nation française.

Mais pour Me Floriot, aucun reproche ne peut être adressé pour tout cela à l'envoyé de Ribbentrop à Paris. Il est Allemand.

Ce fut même pendant ses jeunes années un « bon Allemand » suivant une expression périmée et un peu ridicule, quand, leader des étudiants catholiques du Centrum au lendemain de l'autre guerre, il promenait à travers son pays les jeunes Français antifascistes. Du haut des vingt-six étages d'un grand journal de Stuttgart, il disait à nos compatriotes en leur montrant un défilé hitlérien, passant drapeaux déployés dans la rue :

« Ces gens-là sont en train de perdre l'Allemagne. »

L'or de la corruption

Il changea d'avis plus tard... Il était toujours épris de la France. Mais redébarquant à Paris, nazi cette fois, traînant dans ses somptueuses valises l'or de la corruption, il avait mis sans doute déjà dans cet amour, au contact et au service de ses nouveaux maîtres, un peu de l'appétit de l'ogre qui aime bien les petits enfants.

— Il faudra un nouveau Munich, disait-il un jour de 1939 à un parlementaire français.

— Un nouveau Munich, ce sera la guerre !

— Eh bien ! tant pis.

SUITE PAGE 2

DISPARITION DE RAYMOND ROULEAU

Depuis son arrivée à Orly, venant de Tanger, on est sans nouvelles du sympathique artiste.

Il a été vu pour la dernière fois à l'aéroport en compagnie de deux hommes dont on aurait le signalement.

UNE ENQUÊTE SUR ES "ÉCONOMIQUEMENT FAIBLES" de Jacques BLOCH-MORHANGE

Les Pélerins de la Petite Mort

Aux frontières de la Famine

LORSQUE le voyageur, aujourd'hui encore, visite quelque ville indigène du Sud marocain, il est bientôt familiarisé avec ces êtres sans visage qui agitent une cloche et font le vide devant eux :

« Balek, sidi... balek sidi... balek sidi... »

Les lépreux ! L'Orient, avec sa franche impudeur et sa prudence élémentaire, les signale ainsi à l'attention de tous.

A Paris, en province, nous avons plus de retenue et plus d'hypocrisie. Nos « lépreux », nos déshérités, nos pèlerins de la « petite mort », nous les condamnons au silence. Vieux, inaptes, mutilés du travail, veuves, au total plusieurs millions de Français, dont les revenus n'atteignent pas, tant s'en faut, le fameux « minimum vital physiologique ».

Et cependant, vous trouvez fréquemment à la rubrique des « Petites Annonces », dans les journaux :

DEMANDES D'EMPLOIS

Demoiselle, professeur de lettres, accepterait tout emploi, même manuel. Paris.

Veuve de guerre cherche, Paris, travaux de bureau, classement téléphone.

Docteur accepterait tous travaux d'infirmier, pansements, piqûres, etc., dans XV^e^ arrondissement et limitrophes.

Unijambiste sans pension, 28 ans, cherche travail n'importe quelle branche. Accepterait salaire proportionnel.

En lisant ces petites annonces, je croyais entendre la cloche du lépreux marocain, sa voix cassée :

« Balek, sidi... balek...

« Va-t-en, monsieur, va-t-en... »

Une cloche discrète, une cloche insonore, qu'on ne veut pas entendre.

Dans la structure de notre société, une classe sociale nouvelle est née, celle des « économiquement faibles ».

Elle est née surtout de l'inflation et des progrès de la médecine.

De l'inflation, parce qu'elle a ruiné les rentiers et les retraités.

Des progrès de la médecine, parce qu'ils ont prolongé la vie des vieillards.

Par une sorte d'ironie cruelle, la science condamnait à la vie toute une catégorie de Français que l'évolution de l'économie condamne au froid, à la famine, à la misère. Encore que les « économiquement faibles » ne soient pas seulement des vieux, mais aussi des mutilés civils, des invalides du travail, des veuves sans pension.

Il ne suffit pas de leur attribuer une simple carte, témoignage officiel de leur impécuniosité, pour que soit résolu le terrible problème de leur vie quotidienne.

Une forte femme

Tels qu'ils sont, à vos côtés, il est nécessaire que nous les invitions ensemble. Et tout d'abord, Mme Fromenteau.

Mme veuve Fromenteau n'est pas, tant s'en faut, une petite vieille fragile. Bien au contraire, à soixante et onze ans sonnés, une forte femme selon l'écriture. Je l'ai rencontrée chez elle, à Billancourt, dans son petit appartement, deux pièces et une cuisine, au quatrième étage d'un vieil immeuble sans confort. Elle assure en quelque sorte le rôle actif mais bénévole de « déléguée d'immeuble ».

— Pour tout ce qu'il y a à faire. Les réparations, les discussions, sur la surface corrigée, l'entretien, les charges, c'est moi qui discute. Je suis la doyenne, mais les locataires me font confiance.

— Et vous obtenez satisfaction ?

Mme Fromenteau éclate de rire en chassant d'une poigne vigoureuse le chat grimpé sur la toile cirée à carreaux qui couvre la table :

— Le propriétaire a renoncé. Je lui menais la vie trop dure : il a pris un gérant. Mais je lui ai dit, au nouveau : « Monsieur, il ne faut pas vous » faire d'illusion, ça ne sera pas rose » tous les jours. » Quand on a le droit pour soi, on est fort. C'est bien votre avis, monsieur ?

Mais si Mme Fromenteau s'occupe avec tant de zèle du bonheur des autres, c'est peut-être pour oublier qu'elle fut, indirectement, la victime de l'ingratitude municipale.

— J'ai travaillé dans une mairie de la banlieue, pas à Billancourt, mais tout près, de 1928 à 1940. En 1940, comme de juste, j'ai été remerciée, vu que j'étais trop âgée. Je n'avais pas droit à une retraite vu que j'étais pas une vraie fonctionnaire. On m'a pourtant versé, vu que j'avais loyalement servi, une petite pension : 2.400 francs par an. C'était pas une vraie pension, seulement un geste pour me montrer qu'on ne m'oubliait pas. En 1946, voilà-t-il pas que la municipalité nouvelle me supprime mes 2.400 francs par an, sous prétexte que ça pesait trop sur le budget de la commune !

Mon interlocutrice serre un poing vengeur.

» Encore, moi, je ne suis pas la plus à plaindre. D'abord, je touche 32.000 francs par an comme veuve de guerre. Ensuite, j'ai droit à la retraite des vieux travailleurs : 37.000 francs.

Je calcule mentalement : 190 francs par jour.

« Mon loyer n'est pas gros, mais faut le payer. J'ai le gaz, l'électricité, les vêtements. Surtout, on n'a plus vingt ans : il y a les médicaments. Ah ! ça, c'est la bête noire, les médicaments. J'ai du mal. Alors, je fais en plus quelques ménages. Trois heures par jour, et du gros ouvrage, des lessives surtout. A cinquante francs de l'heure, ça paye. Des fois, je me dis comme ça, à moi-même, vous comprenez : : ma pauvre Lucile, pourvu qu'il t'arrive pas une vraie maladie ; t'aurais plus qu'à crever, comme un vieux chien. »

Elle relève d'un doigt preste une mèche blanche tombée sur l'œil :

— N'empêche que je suis une économiquement faible militante. Je m'occupe des autres et j'ai pas le droit de me plaindre. Il y a pire. Si vous avez un moment, Monsieur, on pourrait pousser jusque chez les Duparc, c'est juste dans la rue à gauche, passée la boulangerie. »

Nous allons chez les Duparc

Fernand Duparc, 68 ans, retraité de l'arsenal, et sa femme, Mathilde, 75 ans.

Un petit appartement qui brille. Salle à manger classiquement Henri II, aux meubles patinés, tant le chiffon de laine les a souvent caressés.

Deux « petits-vieux-bien-propres », mais une invisible antenne m'avertit que Mme Fromenteau voit juste. Ceux-là sont aux avant-postes de la famine.

Au total, retraite du mari comprise : 72.000 francs par an. Un peu moins de 100 francs pour chacun à dépenser par jour.

M. Duparc est digne :

— L'an dernier fut une mauvaise année pour nous. J'ai subi trois interventions chirurgicales, deux aux yeux et une au ventre. Il a fallu m'opérer d'une hernie. J'avais bien remis pendant des années, mais il paraît que cela ne pouvait plus attendre.

Mathilde précise équitablement :

— Heureusement qu'on a pu avoir pour lui le service médical gratuit. Sans ça...

Elle hoche doucement la tête et je devine qu'elle construit mentalement tout un enchevêtrement tragique, tout ce qui aurait pu se passer sans ça !

Elle ajoute cependant :

» Malgré tout, on a eu des frais supplémentaires. Pensez donc, trois opérations ! On a dû emprunter. On remboursera comme on peut.

Fromenteau m'expliquera, quand nous sortirons ensemble, comment les Duparc remboursent. Très exactement en crevant de faim : un peu de viande le dimanche, toute la semaine des pommes de terre et quelques légumes bon marché. Depuis que les œufs sont moins cher, un pour chacun au repas de midi. Voilà leur régime.

Mais dans le quartier on ne les plaint pas. Ils sont encore décemment vêtus et leur fille unique est mariée avec un étalagiste qui vend de la quincaillerie sur les marchés. Souvent, M. Duparc aide le gendre.

— Il vous paye bien quelque chose ?

Les Duparc, gênés, se poussent du coude. Lui murmure vaguement quelques mots que je n'entends pas. Une fois de plus, c'est Mme Fromenteau qui m'éclaire à la grande confusion du vieux couple :

— Pensez donc ! C'est tout juste si le gendre les invite de temps en temps à dîner. Il dit à M. Duparc : « Ça vous distrait un peu, beau-père. Mais pour le travail que vous me faites, si je devais encore payer, autant que vous restiez chez vous. On a déjà assez de frais comme ça, dans le commerce ». Dites un peu voir que c'est pas vrai ?

Les vieux n'ont pas démenti.

Mme Duparc a tout de même essuyé une larme furtive :

— L'important, c'est que la petite fasse bon ménage !

Bien sûr !

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and J. Bloch-Morhange.)

Prochain article :

Mme BONNET a vendu ses derniers bijoux

SARAH BERNHARDT REVIVRA A ROME, SOUS LES TRAITS D'ANDREINA PAGNANI

ROME, 11 juillet (U.P.).

CESAR TIEMPO, auteur dramatique et scénariste argentin, présentera, au mois de septembre, à Rome, sa pièce intitulée : « La Dame de las comedias », qui retrace la vie de Sarah Bernhardt.

Cette pièce, écrite en italien, montrera les activités patriotiques de Sarah Bernhardt pendant l'occupation prussienne de Paris, en 1870.

La grande tragédienne française revivra sous les traits d'Andreina Pagnani.

MADAME... 3 conseils par jour

Parfums de vacances

Vous n'employez pas, en été, le même parfum qu'en hiver. Et même, si vous voulez être raffinée, vous n'employez pas en plein air et sur la plage le même parfum qu'en ville. Pour vos vacances, choisissez plutôt des eaux de toilette légèrement alcoolisées, aux extraits de fleurs. Vous pouvez également adopter une fine eau de Cologne ou de lavande qui ne change ni ne vire à l'air et sous le soleil.

La tenue de votre fille

Elle a quatre ans, elle va à la mer, avec vous, que lui mettez-vous ? Une robe en toile vive taillée sans manches, à la paysanne, avec des plis couchés tout autour, en dessous un petit pantalon et sur la tête un bonnet assorti attaché sous le menton. A la plage, elle gardera seulement le slip et le bonnet. Il en faut exactement deux mètres, cela vous coûte donc quatre cents francs. N'oubliez pas sur le pantalon ses initiales brodées en rouge.

A la table de Madame Pernelle

ŒUFS BROUILLES AUX CREVETTES. — Dans un plat de porcelaine copieusement beurré, versez six œufs salés, poivrés, battus en omelette. Cuisez à feu doux en tournant sans cesse à la cuillère de bois jusqu'à ce que la préparation soit crémeuse. Incorporez alors une noix de beurre frais et une vingtaine de queues de crevettes roses décortiquées. Vous servirez sur des toasts dorés au beurre.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

LUNDI APRES-MIDI. — Les Gémeaux (21 mai-21 juin) ont jusqu'au 23 juillet pour terminer au mieux les affaires en cours, car ils disposent de l'appui astral. La Balance (23 septembre-22 octobre) partage cette faveur, qu'elle peut utiliser, aussi bien dans le domaine artistique de la musique et du cinéma, que dans celui des carrières libérales. Le Lion (23 juillet-22 septembre) peut réussir dans tous les domaines où il faut du goût et le sens de la qualité. L'amour lui est favorable surtout s'il peut aboutir au mariage. Ménager le cœur et pendant tout l'été se méfier des insolations.

MARDI MATIN. — Cancer (22 juin-22 juillet) et Vierge (8 août-22 septembre) devront se méfier de leur imagination et s'efforcer en toute occasion, de garder leur sang-froid. Porter du blanc, du bleu et du vert. Le Verseau (20 janvier-19 février) voit augmenter son prestige, avec le mauve, le chiffre 13 et les pois de senteur.

LE GRAND PRIX DE LA CHANSON 1949

Nous rappelons que le tournoi du « Grand Prix de la Chanson 1949 » aura lieu à l'A.B.C., au mois d'octobre.

Il y aura un premier grand prix de 300.000 francs et deux premiers prix de 100.000 francs.

Les inscriptions auront lieu jusqu'au 15 septembre.

Les concurrents et les éditeurs sont invités à demander au secrétaire général, 39, boulevard des Capucines, Paris (2^e^), le règlement du Grand Prix de la Chanson 1949.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

X. - PERDUS DANS LA MONTAGNE ?...

Résumé des chapitres précédents. — Une nuit de novembre 1563 Bianca Capello, fille d'un riche patricien de Venise, s'est enfuie avec son amant. Elle croit que celui-ci appartient à la puissante famille florentine des Salviati, alors qu'il est seulement, en réalité, un Buonaventuri, neveu du directeur de leur comptoir vénitien. Le hasard a voulu que Bianca sait, la nuit de son départ, en possession d'une cassette de bijoux ayant appartenu à sa mère...

PENDANT que Venise entrait en effervescence à la nouvelle de l'enlèvement de Bianca, que la tête des deux amants était mise à prix pour 2.000 ducats d'or (le sénateur Capello ayant même encore promis, à qui ramènerait Pietro, une prime supplémentaire *« de 500 ducats s'il était vivant et de 1.000 s'il était mort »*), les deux amants couraient la poste dans le duché de Ferrare.

Pietro s'était d'abord inquiété de ne pas trop fatiguer sa maîtresse, qui montait à cheval pour la première fois de sa vie. Mais, avec une détermination farouche, Bianca avait répondu :

— Non, il faut mettre la plus grande distance possible entre nous et ceux qui nous poursuivent. Je suis sûre que des *bravi* ont été envoyés à notre recherche...

Elle voyait juste : stimulés par la perspective de la prime, les meilleurs spadassins de Venise battaient les routes des principautés avoisinantes. Même dans le duché de Ferrare, qui pourtant n'était pas en bons termes avec la République Sérénissime, les amants n'étaient donc pas en sécurité.

Pietro multipliait les précautions, à la fois encouragé dans sa fuite par Bianca et effrayé par le tableau qu'elle traçait clairement, mais sans effroi, des dangers qu'ils couraient. Plutôt que de faire étape à l'entrée de Ferrare, ils traversèrent la ville et s'en allèrent loger tout près de la porte de Reno, dont les voûtes ouvrent sur la route de Bologne.

Car Alphonse II, le duc, restait fidèle à une coutume, instaurée par la maison d'Este, un siècle auparavant : il se faisait présenter, chaque matin, la liste des étrangers que les hôtels étaient tenus d'apporter au palais. Mais avant que l'on pût songer à se demander qui étaient ces Carini — nom sous lequel ils étaient descendus à l'auberge du Maure — Pietro et Bianca seraient déjà loin.

Le plan du Florentin était simple : abattre au plus vite l'étape facile parce qu'en terrain plat, qui conduit à Bologne ; éviter la grande cité universitaire ; piquer sur Ozzano ; puis, au prix d'un détour qui doublait la distance, mais qui était rendu indispensable par le souci de la sécurité, se jeter dans la montagne ; franchir les rudes cols des Apennins, puis déboucher en Toscane et atteindre Pistoie, premier havre.

Bianca avait entièrement souscrit à ce plan et elle serrait les dents pour ne pas montrer sa fatigue. Elle se gardait bien surtout de dire à Pietro qu'elle éprouvait d'étranges nausées et qu'elle devait redoubler d'énergie pour ne pas s'abandonner parfois à la tentation du repos. Deux ou trois fois déjà, elle s'était sentie au bord de la défaillance...

Tout alla bien jusqu'au delà d'Ozzano. Pietro, rapidement, y négocia la vente d'une des bagues de la cassette aux bijoux. Sans lésiner sur le prix, les deux amants achetèrent des chevaux équipés pour les étapes de montagne, la poste n'ayant pas de relais dans les régions sauvages qu'ils allaient traverser.

Et sauvages, elles l'étaient au delà de ce qu'ils avaient pu imaginer ! Jusqu'au Pas de l'Abbesse, la route n'avait pas été trop rude, s'élevant progressivement au-dessus de la plaine par des sentiers où les montures ne bronchaient pas. Pietro avait pris la précaution de faire envoyer, par des chemins détournés, deux autres chevaux qui devaient les attendre derrière la chapelle des Sept-Fontaines.

Après une courte nuit de repos, les jeunes gens enfourchèrent les montures fraîches. Dans le sentier qui dévalait vers la plaine, le guide emmenait les bêtes épuisées par la longue trotte de la veille. Il fut bientôt caché par un tournant. Leur propre guide leur fit signe de s'engager avec précaution dans l'étroit chemin qui serpentait à flanc de montagne.

Bientôt, il fallut mettre pied à terre et progresser avec précaution sur la corniche rendue glissante par les premières gelées. A tous les tournants, les chevaux bronchaient, effrayés par l'abîme insondable qui s'ouvrait devant eux. Le soleil de novembre s'efforçait vainement de percer les brumes glacées qui noyaient les Apennins. Bianca se sentait mouillée de transpiration et frissonnait dans le même temps, malgré le chaud manteau de Marietta percée jusqu'aux os par le brouillard de la montagne.

Mais la mauvaise passe franchie, elle remontait à cheval et souriait à Pietro en lui disant : « Allons ! »

A l'aube du deuxième jour, leur guide les quitta après avoir minutieusement expliqué à Pietro le chemin qu'il leur restait à faire. Comme convenu, il leur avait évité le passage du col de Cioglo, « route banale et trop passante ». Il ne pouvait plus s'attarder. Eux, ils allaient descendre la vallée du Reno, puis, là, remonter jusqu'à Pracchia.

— Le dernier col à franchir après ce village jura l'homme, est tout ce qu'il y a de facile. Je vous envie : de là-haut, vous allez voir sous les yeux la Toscane, le plus beau paysage du monde, paraît-il...

Quel effort à fournir encore, cependant ! Blême de fatigue, mais indomptable de courage, Bianca réconfortait par son exemple son amant, qui, plus d'une fois, parut prêt à succomber au découragement. Gorges sauvages au fond desquelles bouillonnait un torrent, forêts épaisses où le sentier à peine dessiné, s'enfonçait dans les ténèbres, failles abruptes tranchées dans le grès volcanique de la montagne... Il semblait aux deux amants qu'ils pénétraient de plus en plus profondément dans les cercles de cet *Enfer* de Dante dont les stances avaient effrayé leur enfance.

A la nuit, ils allaient se juger perdus pour toujours, n'ayant pas reconnu les approches de Pracchia décrites par leur guide de la veille, lorsqu'ils découvrirent soudain une hutte de charbonnier dans une clairière où s'entassaient des rameaux et des troncs de châtaigniers.

Des enfants jaillirent de la porte, suivis par un grand diable tout noir de suie. La vue d'un ducat d'or le lança dans des paroles volubiles et des offres d'hospitalité. Impossible d'aller plus loin, ce même soir, assura-t-il. Il valait mieux loger dans la hutte ; gagner Pracchia le lendemain ou, mieux, prendre un raccourci sur Pistoie !

Dans la baraque enfumée, ils furent accueillis avec la simplicité native et la gentillesse des montagnards. Bianca devait raconter plus tard qu'elle n'avait jamais fait un meilleur repas : châtaignes, lait, culsseau de chevrette fumé et une fiasque de chianti de Pistoie !

Le charbonnier, sa femme, les enfants, les grands-parents s'affairaient autour de ces mystérieux étrangers dont les vêtements simples leur paraissaient pourtant le comble du luxe. On dressa pour Bianca et Pietro, dans un coin de la hutte, une paillasse rembourrée de fougères sèches.

Pietro avait pris dans ses bras la jeune Vénitienne, mais leur commune fatigue empêchait les deux jeunes gens d'évoquer les nuits fiévreuses qu'ils avaient passées ensemble, soit dans le palais Capello, soit dans la petite chambre de la banque Salviati. Les yeux brillants, Bianca restait silencieuse. Et Pietro, se penchant sur elle, s'aperçut, à la faible lumière qui venait du foyer, où des braises achevaient de se consumer, que la jeune femme, à bout de nerfs, était au bord des larmes.

— Pietro, dit-elle soudain, j'aurais voulu te l'avouer seulement lorsque nous serions arrivés en Toscane. Mais je suis presque sûre...

— Sûre de quoi ? demanda, inquiet, Pietro, qui ne comprenait rien...

— Je suis sûre d'être enceinte ! dit la jeune femme.

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

LE PROCÈS D'OTTO ABETZ

(Suite de la première page)

L'acte d'accusation ne reproche pas à Otto Abetz d'être Allemand. Il lui reproche d'être un criminel de guerre.

La lecture de ce document occupera demain presque toute la première audience. C'est un volume de plus de 200 pages, qui compte 6 grandes têtes de chapitre, 6 griefs principaux.

On passera assez vite sur les premiers. Il s'agit de brigandages classiques en temps de guerre et qui ne sont guère à vrai dire que des nationalisations internationales : l'achat à la pointe des baïonnettes des mines françaises de Bor, en Pologne ; la saisie d'Hachette ; celle avortée d'Havas, etc.

Les considérations que développe Abetz, à ce propos, dans ses rapports à la Wilhelmstrasse sont sinistres : « Il ne faut pas que la France se rende compte que la guerre avait pour enjeu son asservissement total et définitif... Il faut exterminer sans égard la bourgeoisie française, afficher comme responsable de la guerre tout parlementaire, tout Juif, tout franc-maçon, tout prêtre, tout journaliste... Ne laisser en Europe à la France que la part du vieux... Toute appropriation allemande en France représente pour ce pays une expiation historique... »

Il faut faire dans ces commentaires odieux la part d'acquiescement servile obligatoire aux doctrines des grands rapaces du parti.

Le statut racial et l'étoile jaune

Mais voici des faits précis : les Juifs.

C'est lui qui imposa à Vichy le statut racial, institua à Paris l'étoile jaune, organisa les déportations.

« Hitler, dit-il, voulait qu'on lui livrât tous les Juifs de France. Je suis parvenu à limiter au début les déportations aux Juifs étrangers. »

Il remplaça pourtant Xavier Vallat jugé trop mou par l'escroc Darquier de Pellepoix.

« J'ai limité les dégâts. J'ai sauvé beaucoup d'Israélites même arrêtés, pour répondre aux sollicitations françaises », déclare-t-il.

Mais dans le pillage des biens juifs, il a pris un intérêt personnel, relève l'acte d'accusation.

Pour le peuple allemand, mais souvent directement pour Hitler et Goering, et même nommément pour Carlsruhe sa ville natale, Abetz s'est fait déménageur. Il a envoyé outre-Rhin 137 wagons d'objets d'art, 22.000 pièces, 203 collections juives entières, sans parler de 52.000 mobiliers, 38.000 déménagements à Paris seulement.

Pour faire ces saisies, Abetz a dû se battre personnellement avec les généraux de la Wehrmacht. Il a demandé le renvoi du comte de Metternich, responsable militaire des Beaux-Arts, qui s'opposait à ce que l'ambassadeur pillât le Louvre et Chambord.

Il a lui-même volé 150 tableaux qu'il emporta avec lui. « Napoléon », dira-t-il.

L'accusation en fait ensuite directement le complice d'Oberg, le bourreau de Paris qui n'est pas encore jugé et qui viendra témoigner, et des Stulpnagel, les fusilleurs d'otages...

— Je n'y suis pour rien, répond-il. J'étais contre ces représailles qui galvanisaient la Résistance. Ma mésentente avec la Gestapo et la Wehrmacht était notoire.

Mais il a proposé, lui-même, l'organisation d'une Sainte-Vehme qui, pour chaque Allemand descendu, exécuterait cent gaullistes.

— Ce n'était qu'un épouvantail destiné à créer un choc psychologique qui dispenserait d'avoir à sévir davantage.

Il a joué un rôle considérable dans les déportations massives des résistants vers les camps de la mort, des travailleurs pour le S. T. O. C'était lui qui négociait avec Vichy, qui bloquait les salaires, créait le chômage, supprimait les allocations et faisait miroiter les hauts salaires en Allemagne. Il secondait le peignage des industries qui emmena un million d'ouvriers hors de France.

— J'étais l'adversaire de Sauckel, affirme-t-il. J'ai dit de lui : « Le maquis, après notre défaite, pourra lui élever un monument avec cette dédicace : *A Sauckel qui a poussé vers nous la jeunesse française, le maquis reconnaissant.* J'ai encouragé en sous-main Laval à résister à ses exigences. Quand je prenais des décisions, c'étaient les plus bénignes et destinées à parer à l'installation d'un gauleiter en France.

Tortures et fusillades...

Vient enfin le chapitre de l'acte d'accusation : « Action contre les personnes ». La part d'Abetz dans les arrestations, les déportations, les tortures, les fusillades.

— Je ne savais pas, prétend-il, ce qui se passait à la Gestapo. On m'avait dit que c'étaient des gens très corrects.

Mais il a, lui-même, recommandé des arrestations. 1.500 d'un coup, parfois. Il a fait déporter, entre mille autres, Bouthillier et le général de La Porte du Theil. Il a imposé à Pétain l'arrestation des familles des gouvernants d'Alger, fait enlever Blum, Mandel et Raynaud, proposé dix exécutions contre une en Afrique du Nord. Il a suggéré de faire livrer Mandel à Laval pour qu'il fût fusillé en représailles.

— Tout ce que j'ai fait, déclare-t-il, je l'ai accompli sur des ordres formels, en cherchant à éviter le pire. J'ai proposé de fausses sévérités, des mesures impossibles ou dilatoires pour empêcher des menaces imminentes. Mandel livré à Laval n'aurait jamais été exécuté. Mais Himler m'a doublé. Il a fait remettre directement Mandel à la Milice. Et c'est un fou furieux, agissant sans ordre, qui a tué votre ministre. Mandel vivant était un otage précieux. Son cadavre était inutile.

Le « dernier Français »

— On se sert, contre Abetz, de cartes biseautées, déclare son avocat, M^e^ Floriot. Il a dressé, à la chancellerie, 24.000 rapports. On produit contre lui un centième de ces documents. Chacun d'eux se réfère à une correspondance précédente que nous n'avons pas. Or, nous devrions tout avoir. Les dossiers ont été retrouvés en bloc... Il y a un mot de Hitler qui en dit assez long sur Abetz. Il l'appelait : « le dernier des Français ».

Les débats dureront quinze jours. Au point de vue historique, ils seront souvent passionnants. Si fidèle que l'ambassadeur de l'occupation soit à ses anciens amis, il apparaîtra qu'Abetz aurait pu être contre Laval « le seul Français digne de confiance », écrivait-il, un témoin accablant.

mots croisés

PROBLEME N° 1.134

HOR. — 1. Il aurait peut-être séché devant certains mots croisés. Arme. — 2. Epoque. Article arabe. — 3. Danse nationale. — 4. Oiseau bavard. Anagramme d'alto. — 5. Travailleurs de la terre. — 6. Il a dû beaucoup souffrir du rationnement. — 7. Golfes. Au ciel. — 8. En réalité. Vrais. — 9. Petite terre isolée. Parcouru. — 10. Deux opposés. Grandes puissances.

VERT. — I. Affirmation. Etat balkanique. — II. Dans la Mayenne. Saint normand. — III. Tirée d'erreur. — IV. Conviendra. Sel. — V. Détroit. — VI. Fraction de gendarme. Opéra-comique. — VII. Certaine abrita un petit prophète. — VIII. Fait effort avec énergie. — IX. Note. Petite voie. — X. La dernière aura lieu la veille des vacances. Pour exhorter.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Générosité. — 2. Rotelet. — 3. Onde. Ires. — 4. Semi. Te. — 5. Sac. Elan. — 6. Réussite. — 7. Urus Sur. — 8. Rassise. E.V. — 9. Mosbite. — 10. Seine. S.O.S.

VERT. — I. Grosseur. — II. Eau. Rame. — III. Nid. Crusoé. — IV. Etés. Esaü. — V. Ré. Ecu. Ibo. — VI. Olim. Scale. — VII. Séries. Et. — VIII. Ite. Ils. Es. — IX. Statue. — X. Eu. Enervés.

ABONNEMENTS

France	Etranger
3 mois : 500	3 mois : 900
6 mois : 925	6 mois : 1.700

REFLETS de PARIS

Un film par jour

LES ENFANTS NOUS REGARDENT

LES premiers balbutiements d'un futur grand réalisateur : Vittorio de Sica.

Ce film fut réalisé, de toute apparence, bien avant « Sciuscia », avant même qu'il ne soit question de la nouvelle école « réaliste » italienne. De Sica, alors jeune premier, passa de l'autre côté de la caméra dans l'intention de réagir contre les outrances et les tendances mélodramatiques dont souffrait alors le cinéma italien.

« Les Enfants nous regardent » est l'une de ses premières œuvres. On y devine déjà des aspirations qui devaient, un peu plus tard, se cristalliser, puis prendre son plein essor avec le « choc psychologique » de la guerre et de la libération de l'Italie. Tout cela était encore maladroit : Vittorio de Sica se « faisait la main ».

Mais, déjà, on sent la recherche du détail vrai, le dépouillement des artifices, le désir de vraisemblance sur le plan psychologique. C'est le drame des enfants dans les ménages désunis. Un petit garçon abandonne sa mère, qu'il adore, parce que, adultère, elle a poussé au suicide le père de l'enfant ; il ne peut plus l'aimer, puisqu'il ne l'estime plus.

Ce sujet, pathétique, est traité avec un grand élan de vérité. Mais de Sica a été trahi par des interprètes qui jouent, précisément, avec ce que nous appelions alors l'outrance italienne. Seul, l'enfant, le petit Luciano de Ambrosis vit intensément le drame avec cette bouleversante simplicité qu'on ne trouve que chez les enfants et les très grands artistes.

Claude HERVIN.

★

Un livre

LE DUEL DE SORLENTE

par Henry Castillou

ABANDONNANT les chauds rivages de l'Amérique latine, le lauréat 1949 du prix Interallié se repose des révolutions boliviennes avec les conflits austères et passionnés de la campagne limousine.

Il y a duel et duel. Celui de Sorlente, délaissant le fracas des armes blanches, conserve à la lutte de l'impuissance et de l'ambition.

Les héros de Henry Castillou se sentent de plus en plus nietzschéens.

Loin de Sao-Thomé, des fazendas argentines et des tourments du général félon Cortiz, la terre de Sorente étale sa désolation luxuriante. Les habitants sont à l'image de tant de tristesse. L'un d'eux se suicidera définitivement vaincu par son impuissance.

Avec son habileté coutumière, Henry Castillou dote ses personnages de complexes en tous genres. Mais un écrivain échappe difficilement à l'engoûtement de ses monstres favoris. C'est encore un peu de l'âme de Cortiz qui se promène sur la lande de Sorlente.

Faits nouveaux dans la nouvelle œuvre du romancier : il n'a pas emprunté son horizon à la science des lieres de voyage, et le pays limousin a eu les honneurs de son séjour.

Pierre BERGER.

★

A la Galerie de l'Elysée

Cinquante dessins de Suzanne Valadon

DANS une lettre qui est restée célèbre, Degas écrivait à Suzanne Valadon, son modèle favori, peintre elle aussi, en cachette :

« Quand donc me montrerez-vous encore quelques bons dessins à la fois durs et souples, comme vous les faites si bien ? »

Cela se passait il y a plus de soixante ans. Degas avait pressenti le talent de celle qu'il appelait déjà la « terrible Maria ».

En souvenir de cette lettre, cinquante dessins merveilleux de cette grande artiste maintenant disparue sont actuellement exposés à la galerie de l'Elysée. Quelques-uns sont les esquisses de tableaux magistraux, tels que les « Filets », la « Joie de vivre » ou l'« Enfant à la toilette ». Un grand nombre ont été inspirés à l'artiste par Utrillo, son fils terrible et génial. Tous sont merveilleux et puissants. Ils placent l'artiste dans la lignée des grands Français du passé, tels que les Clouet ou les Lenain.

En les regardant, on s'aperçoit que Valadon ne s'était pas trompée lorsqu'un certain dimanche, passant dans la cour du Louvre, elle dit tout bas à Utter, son mari :

« Je sais bien qu'un jour je serai ici, après ma mort. »

René BAROTTE.

★

Maris DUBAS comédienne

DANS le courant du mois d'octobre prochain, « Les Mains sales » quitteront l'affiche du théâtre Antoine — après vingt mois de représentations consécutives — pour laisser la place à une reprise du « Petit Café », l'œuvre célèbre de Tristan Bernard.

Abandonnant le music-hall, Maris Dubas y fera ses débuts de comédienne. Elle sera entourée de Bernard Blier et Félix Oudart.

LA RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 30, Musique de chambre ; 20 h. 35, Orchestre national.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h. 16, Nouvelles musicales ; 22 h. 20, En votre âme et conscience.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., On grave à domicile ; 20 h. 5, Suite Française ; 22 h., Autour du Tour.

PROGRAMME PARIS-INTER MUSIQUE. — 17 h., Jazz ; 18 h., Musique légère ; 19 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 20 h. 5, Concert ; 22 h. 50, Musique symphonique.

VARIETES. — 17 h. 30, La fenêtre ouverte ; 20 h. 35, La Croix du Sud ; 21 h. 15, La foire Saint-Germain.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 27, Musique de Chérubini ; 8 h. 17, Heure de culture française : variétés ; 9 h. 17, France d'outre-mer ; 12 h., Evolution du théâtre lyrique ; 12 h. 30, Orch.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 20, Musique ; 8 h. 36, Portraits ; 9 h. 13, La valse des chansons ; 10 h. 16, Les grands musiciens ; 12 h. 45, Gens qui rient ; 13 h. 30, La clé du chant ; 14 h., Orchestre.

IMPERIAL

SYMPHONIE HUMAINE

AVEC BLANCHETTE BRUNOY MARCEL PAGLIERO

C.L. BRAGALIA

LES PORTIQUES (V.O.) 146 CHPS. ELYSEES

June Allyson Peter Lawford

VIVE L'AMOUR (GOOD NEWS) Technicolor

MARIGNAN MARIVAUX

L'ESCADRON BLANC

d'après le célèbre roman de Joseph PEYRE

CINÉ-SÉLECTION

MARBEUF

Un chef-d'œuvre... allez voir ce film nuancé J.-J. Gautier (Le Figaro)

MICHÈLE MORGAN RALPH RICHARDSON

Première Désillusion (The Fallen Idol)

un film de CAROL REED avec le petit BOBBY HENREY

CASINO DE PARIS

LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA

EXCITING PARIS

LA REVUE DES 100 MILLIONS

les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Suite de danses.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Britannicus.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Aimer.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch. de Rochefort, 21 h., Deirdre des douleurs.
Comédie-Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Etoile, 21 h., Dédée d'Anvers.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Fils de personne.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Renaissance, 21 h., Les galtés de l'escadron.
Verlaine, 21 h., Azaïs.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Paris s'amuse avec Mistinguett
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Central de la Chanson, 21 h., J. Meyran, Odette Laure.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries. Folies. Mayol, 21 h., Revue nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse : 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h. Interdit aux Béotiens.
Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queullions !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 8 ».
CLOTURE ANNUELLE. — Alhambra, Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Casino-Montparnasse, Châtelet, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Edouard-VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Th. Madeleine, Michel, Monceau, Porte-Saint-Martin, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Bobino, Européen, Couceu.
RELACHE. — Opéra-Comique, Ambigu, Gramont, Huchette, Humour, Mathurins, Michodière, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Studio Champs-Elysées, Variétés, Vieux-Colombier.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert-Palace, Bonheur en location.
Boul' Mich', Le roman d'un génie.
Ciné Michodière, Dédée d'An

JOINOVICI : Première journée des témoins, ambiance morne et l'on en attend plus de 200

Compte rendu de MAITREPIERRE.

La cinquième audience Joinovici est marquée par l'entrée en scène des témoins, qui sont au nombre de plus de deux cents et croquent le marmot depuis une semaine.

Le premier est M. Alaux, président du syndicat des affineurs, et qui se pique d'avoir, durant la première année d'occupation, mis un frein continuel aux livraisons de métaux non ferreux.

— En 1941, la production industrielle me signifie qu'il « fallait que ça cesse » et, plutôt que de céder, je donnai ma démission.

Il eut toutefois à s'occuper des établissements Joinovici, mis sous séquestre à la suite de l'arrestation de Joseph, et, loyalement, mit bon ordre au pillage qui se dessinait :

Joinovici en fut ravi : libéré grâce à un article de la « Frankfurter Zeitung », évidemment inspiré par des amis à lui et où les services rendus à l'occupant étaient hautement vantés, il m'invita à déjeuner pour me remercier.

Toujours le pour et le contre

— Etait-il possible, demande-t-on au témoin de s'abstenir de travailler pour les Allemands ?

— Je connais beaucoup de juifs qui l'ont fait : moi-même...

— Le témoin est un honnête homme, dit Joinovici et il croit certainement ce qu'il dit.

Otto Krasnik, expert en métaux est celui qui présenta Joinovici à Fuchs.

— Il aurait pu se présenter lui-même, dit-il : il n'était guère timide et au bout de huit jours il vous connaissait depuis l'enfance.

Le témoin estime à 12.000 tonnes les fournitures de Joseph aux Allemands, de juin 1942 à mai 1943. Exactement le poids des livraisons qu'il a groupées car il n'était, comme il l'assure, à cette époque du moins, que réceptionnaire.

— Congédié, à la suite d'une erreur, j'ai eu recours à lui pour avoir une carte du bureau Otto renouvelable. Il me l'a procurée et par la suite il a sauvé ma femme, ma fille et plusieurs de mes amis.

Si les deux témoins qui vont venir ne sont pas plus utiles à la manifestation de la vérité que ce M. Polak que voici, on pourrait sans dommage s'épargner une belle indigestion d'impertinences et d'inepties.

Il a été employé aux Etablissements Joinovici pendant toute l'occupation.

JJoinovici se lève, impatient de nous expliquer :

— Il a donné des chiffres : immenses. Le juge d'instruction a dit : « C'est absurde : le syndicat des métaux m'assure qu'il n'y avait pas, de loin, autant de métaux blancs dans toute la France et l'Angleterre ensemble.

Il a répondu : « Ma foi, on m'a dit que c'est ce que d'autres ouvriers ont dit. Alors, j'ai dit comme eux. »

Un marchand de ferraille, nommé Jouvin, reconnaît que Joinovici lui a acheté pas mal de marchandises.

— Mais jamais Joinovici ne m'a fait, pour eux, réquisitionner.

ÉTAT D'URGENCE EN ANGLETERRE

(Suite de la première page)

la grève des 10.000 dockers de Londres.

Un convoi de camions transportant des soldats, des marins et des fusiliers marins a pris possession du bassin Albert, dans le port. Les troupes vont décharger les navires immobilisés et assurer l'ordre.

Un débat se déroulera demain aux Communes pour la confirmation de la proclamation royale et des décrets qui en résultent.

La situation s'est aggravée ce matin, lorsque les dockers du port de Londres ont décidé de poursuivre leur grève. Cette décision a été prise à l'unanimité moins une voix des 6.000 dockers grévistes qui s'étaient réunis ce matin à Victoria-Park. Le nombre des grévistes était, aujourd'hui, de 10.278. Le nombre des bateaux immobilisés dans le port de Londres s'élève à douze.

LE TEXTE DE LA PROCLAMATION

La proclamation royale est conçue en ces termes :

« La loi sur les pouvoirs extraordinaires de 1920 ayant prévu que dans le cas où sa majesté serait d'avis qu'une action a été entreprise ou serait sur le point de l'être par des personnes ou des groupes de personnes, susceptible par sa nature et son étendue de désorganiser l'approvisionnement et la distribution de l'eau et des vivres, des combustibles ou de l'éclairage, ainsi que des moyens de locomotion, de façon à priver la communauté ou une partie importante de celle-ci des moyens essentiels d'existence,

« Le roi pouvait par proclamation déclarer qu'il existe un état d'urgence et étant donné que l'arrêt du travail sur une grande échelle dans le port de Londres constitue, de l'avis de sa Majesté un état d'urgence tel qu'il est défini dans la loi ci-dessus, sa Majesté a estimé qu'il convenait de déclarer par proclamation faite selon ladite loi et datée du 11 juillet 1949, qu'il existe un tel état d'urgence. »

Dès qu'il eut connaissance de la décision des grévistes, le cabinet s'est réuni sous la présidence de M. Attlee et a décidé de demander au roi la proclamation de l'état d'urgence. Un conseil privé du roi s'est ensuite réuni au Palais de Buckingham, composé de MM. Morrison, Lord Président du Conseil, Lord Addison, Lord du Sceau Privé, Chuter Ede, ministre de l'Intérieur, Isaacs, ministre du Travail et Barnes, ministre des Transports. Le Conseil a duré vingt minutes et le roi a signé le décret, dont le texte a été lu, cet après-midi aux députés des Communes.

La grève des dix mille dockers de Londres est le conflit social le plus grave que la Grande-Bretagne ait connu depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement travailliste en 1945. Elle est imputée aux communistes. En effet, réunis en congrès à Scarborough, les délégués du Syndicat des transports, dont dépendent les dockers de Londres, ont entendu leur président critiquer violemment la politique du parti communiste qui est, selon lui, responsable des grèves « non officielles ».

MORT DE L'ORIENTALISTE PIERRE JOUQUET

M. Pierre Jouquet, membre de l'Institut, ancien directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé, à Paris, dans sa 80e année. Il était né à Bessèges, dans le Gard.

DRAME A MENILMONTANT

(Suite de la première page)

par des voisins de René Canaux, devait la cueillir vers 1 h. 30 ce matin.

Naturellement, la jeune femme, interrogée toute la nuit, a refusé de donner l'identité des assassins de son amant qu'elle prétend ignorer.

Le commissaire de police du quartier de la Folie-Méricourt et l'inspecteur Leloup, de la Criminelle, croient cependant avoir identifié les deux hommes, qui seraient bien connus de la Police judiciaire au rayon des trafiquants de bijoux internationaux.

Francine Luiggi a été hospitalisée, tandis que les enquêteurs se lançaient, dès ce matin, sur la piste des bandits.

G. S.

JOSEPH JOLINON grièvement blessé dans un accident d'auto

CHAROLLES, 11 juillet. — L'écrivain Joseph Jolinon, qui circulait hier en automobile entre Saint-Foy et Saint-Christophe (Saône-et-Loire), a été victime d'un accident. Sa voiture a été prise en écharpe par un camion.

L'écrivain a été relevé grièvement blessé à la tête et au thorax. Son épouse et son fils, qui se trouvaient avec lui, ont eu de légères contusions.

D'une édition à l'autre...

LE TEMPS QU'IL FERA

DEMAIN

Beau temps chaud, un peu brumeux, avec légère tendance orageuse. Vent de secteur Est faible. Température stationnaire ou en légère hausse.

■ PAR SUITE D'UN EBOULEMENT survenu au canal de la Vésubie, certains quartiers de Nice seront privés d'eau pendant plusieurs jours.

■ BABIC, L'ASSASSIN DE Mme DEGOUD et de Pierre Cwiklinski, a été arrêté, hier, par le chef de la brigade de Luc-en-Dïois, dans un grenier à foin de la ferme de Vabre

...en trois lignes

UN CAMBRIOLAGE EST COMMIS chez M. André Seligman, inspecteur général des mines, 59, rue de Babylone.

M. JOHANNES PECCOUX, vingt-huit ans, ajusteur, 3, villa Mozart, qui circulait à vélomoteur, est renversé par un camion au carrefour de Longchamp, au bois de Boulogne, et succombe à ses blessures.

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT par effraction dans un magasin de tissus en gros, géré par Mmes Losbat et Delage, 35, rue de Seine.

JACQUES COLLIN, DIX-NEUF ANS, 21, rue Copreau, et Claude Legrand, vingt-deux ans, 11, même rue, qui circulaient sur une motocyclette, ont été renversés par une auto, à l'angle de la rue des Plantes et de la rue Auguste-Cain. Grièvement blessés, ils sont à Broussais.

LA SÉCURITÉ SOCIALE

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

nistre du Travail propose un simple contrôle à posteriori, effectué par la Cour des Comptes. Mais s'un et l'autre sont désormais d'accord sur la nécessité d'un contrôle.

Quels sont les remèdes proposés par M. Paul Reynaud ?

● Aucune restriction aux avantages accordés, mais pour combattre la fraude, réduction de l'indemnité entre le cinquième et le douzième jour, sauf à l'augmenter après le deuxième mois.

● Extension des régimes spéciaux permettant mieux la surveillance par les intéressés eux-mêmes.

● Modification des conseils d'administration pour les « déposséder ».

● Réduction des frais de gestion à un maximum de 5 pour 100.

● Contre-visite obligatoire par un médecin de la Sécurité sociale pour les demandes de cures thermales et pour les maladies dépassant une certaine durée.

● Retour au libre choix de leur caisse par les assurés.

Sur ce dernier point, c'est l'éternel duel entre les « mutualistes » et les « étatistes ».

Quels abus M. Paul Reynaud a-t-il révélés ? Ceux d'une organisation administrative qui masque les salaires réellement payés derrière « le cinquième quart » et « le quatorzième mois ». Ceux d'une organisation médicale telle que certains médecins sociaux « gagnent plus que le Président de la République », ceux des primes de licenciement qui sont si élevées que toute réorganisation en est rendue impossible.

Et l'orateur de citer une ville du Centre qui accorde à son personnel un statut prévoyant que les journées de maladie ne seront déduites des congés payés qu'à partir de la soixantième. Le résultat en est que le petit personnel est régulièrement malade cinquante-neuf jours par an.

Est-ce à dire que l'arbre doive nous empêcher de voir la forêt ? Evidemment non. Des abus sont inévitables. Il s'agit simplement de les corriger au lieu de les couvrir pour des raisons de démagogie électorale.

Mais il ne faut pas non plus les grossir, ni surtout en surévaluer les répercussions. Même si on réduisait de 10 ou 20 % les frais de gestion de la Sécurité Sociale, il ne saurait en résulter aucune réduction des versements patronaux ou ouvriers, car cinq ou dix milliards d'économies — si nécessaire qu'il soit de les faire — sont peu de chose au regard des 400 milliards pompés sur le revenu national.

LE GRAND PRIX DE ROME DE SCULPTURE A M. JEAN LORQUIN

La délivrance du Grand Prix de Rome de sculpture a eu lieu cet après-midi à l'école des Beaux-Arts. L'événement s'est passé sans aucun incident bien que ce prix comportât exactement comme celui de peinture, qui avait été agité, des membres de l'Institut et des « indépendants ».

Le premier grand prix a été décerné à M. Jean Lorquin, élève de M. Janniot, le premier second grand prix, à M. Jean Duroux, élève de M. Gaumont et le deuxième second grand prix à Mlle Rodenauser.

Le thème proposé aux logistes était d'ordre très classique : le faune abandonné.

L'assassinat de Mme Gamba

UNE GABARDINE ET DES SOULIERS TACHÉS DE BOUE SONT DÉCOUVERTS chez Jacques Gattefossé l'un des deux suspects arrêtés

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

BELFORT, 11 juillet.

Si la police et la justice refusent toujours de livrer la moindre bribe du résultat des interrogatoires de l'Allemand Herten et de son gendre Jacques Gattefossé, on sait pourtant que les enquêteurs ont saisi dans la chambre de Gattefossé une gabardine assez semblable à celle que portait le mystérieux compagnon de Mme Gamba le soir du crime. On a découvert, en outre, au même endroit, des souliers portant des traces suspectes et qui vont faire l'objet d'un examen

Pour le reste, on en demeure toujours réduit aux hypothèses mais, à la différence des premières, celles-ci s'appuient sur un canevas beaucoup plus solide. Les voici :

Mercredi dernier, une importante opération de police fut effectuée chez tous les trafiquants de Belfort et de la région et, notamment, chez Gattefossé. Des lettres, trouvées chez Mme Gamba, laissaient supposer que la belle Alice avait converti, soit par avarice, soit par méfiance, toute sa fortune en pièces d'or, et même avait appartenu, elle-même, à une bande de trafiquants.

Alice Gamba aurait eu, ainsi, en sa possession, quelques jours avant sa mort, sept cents à huit cents pièces d'or et deux mille dollars-papier. Or, on ne devait retrouver, rue Denfert-Rochereau, après le mort de la commerçante, que 90 pièces d'or et 160.000 francs en billets de banque.

Ou bien la belle Alice — qui avait été inquiétée, il y a quelques années, à la suite d'une affaire d'aiguilles de machines à coudre passées frauduleusement en France — aurait, par la suite, agrandi son champ d'activités dans des trafics plus rémunérateurs encore, ou bien elle aurait été une bonne cliente entre les mains d'une bande organisée.

Vengeance ou crime crapuleux

Dans le premier cas, on peut supposer que, pour une raison quelconque — son départ volontaire de la bande, par exemple — ses associés aient décidé de la supprimer. Dans le second cas, les trafiquants, après lui avoir fait stocker chez elle un nombre considérable de pièces — c'est ce qui expliquerait l'absence de tout compte en banque au nom de Mme Gamba — la tuèrent pour s'emparer de cette fortune, en laissant au domicile de la veuve les billets et quelques pièces pour égarer les recherches.

Une chose semble, aujourd'hui, certaine : le jour du crime, le rendez-vous du fort de la Justice lui fut donné par un cycliste. Un intermédiaire qui vint à son domicile après la visite que lui avait faite, ce jour-là, un représentant de commerce.

Mais quels sont les rôles joués par Gattefossé et Herten dans toute cette affaire ? C'est ce qui reste un mystère.

Terminons en mentionnant un fait d'une certaine importance :

Dans la voiture d'un X... interrogé par la police, les inspecteurs auraient découvert une cartouche de 9 mm, correspondant parfaitement à la balle qui tua Alice Gamba.

GRAVES CONSEQUENCES D'UNE TORNADE dans la région de Dakar

La saison des pluies au Sénégal a commencé par une très violente tornade, qui s'est abattue notamment sur Dakar. Des dégâts importants ont été causés aux voies de communication reliant Dakar à Saint-Louis.

La voie ferrée ayant été rendue inutilisable, le transport des voyageurs est assuré par des camions. La route inter-coloniale a été également coupée.

Aucun accident de personne n'est à déplorer.

La revue du 14 juillet

La cérémonie militaire qui se déroulera le 14 Juillet aura lieu à 9 h. 30, sur les Champs-Elysées, en présence de M. Vincent Auriol, président de la République. La tribune officielle sera installée au débouché de l'avenue Marigny.

Un « V » lumineux, au Carrousel, et un faisceau tricolore, à l'Arc de Triomphe, seront projetés le 14 juillet, de 21 h. 30 à minuit. Il n'y aura pas de retraite aux flambeaux.

La cérémonie militaire aux Champs-Elysées comportera deux phases :

D'abord, l'arrivée du Président de la République à 9 h. 30, au carrefour Marigny - Alexandre-III. Le Président passera les troupes en revue.

Puis aura lieu le défilé des troupes avec, à partir de 10 h. 15, une parade aérienne.

Doivent prendre part à la cérémonie militaire des troupes motorisées, des troupes à cheval et des troupes à pied. Participeront également au défilé un détachement de la marine et un détachement de l'armée de l'Air.

Nouvelles politiques

● **Il semble que le conflit entre l'intergroupe gaulliste et le R.P.F « puisse encore recevoir une solution », ont déclaré des parlementaires à Marseille.**

les courses

Enghien, le 12 juillet à 14 h.

PRIX DU LOIR

Steeple, à réc., 100.000 fr., 3.600 m.
101 LE MAQUISARD (J. Salaun)... 69
102 PREMIER DESIR (P. Delfar.) 69
103 ZOU (G. Candau)... 68
104 JUSTICIE (T. Dunn), dx... 67
109 ROITELET (L. Gaumondy)... 64
110 MON DADA (R. Triboit)... 64
111 SEIZE AOUT (J. Tréboist)... 64
112 CYANORE (J. de Méo)... 60

Je désigne : ZOU et Premier Désir; outsider : Seize Août.

PRIX DU POITOU

Haies, 200.000 fr., 2.600 m.
201 FLEURIE (L. Friès)... 60
203 TRILLION (R. Mantelin)... 60
206 MACADAM (L. Gaumondy)... 60
207 NOUVEL'OR (P. Klein)... 60
208 SANGALIO (D. Corteggiani)... 60
209 ORGANDI (M. Larraun)... 60
212 MONTOISE (M. Bossalini)... 60
213 PNOM PENH (R. Picque)... 60
214 PANPERA (M. Ferriet)... 60
215 DESDEMONE (R. Rousseau)... 60
216 LIVRONAIS (X.), dx... 60
217 CYTHERE (P. Delfarguiel)... 60
218 MANITOU III (F. Thirion)... 60

Je désigne : PNOM PENH et Manitou III; outsider : Macadam.

PRIX DU GATINAIS

Handicap, steeple, 200.000 fr., 3.400 m.
301 SOFI (M. Larraun)... 72½
302 ASTRAPE (P. Delfarguiel)... 68
303 NIKO II (F. Thirion)... 68
304 TARTUFE (R. Leurson)... 67½
305 OBSTINE (R. Biot), dx... 67½
306 PREMIER DESIR (L. Gaum.) 66
307 JUSTICIE (T. Dunn)... 61½
308 SALUSTE (P. Hiéronimus)... 61½
309 CYANORE (J. de Méo)... 60

Je désigne : PREMIER DESIR et Niko II ; outsider : Astrape.

PRIX DE LA BRIERE

Haies, handicap, 200.000 fr., 3.000 m.
402 TARTUFE (R. Leurson)... 68
405 LE LUTIN (F. Thirion)... 66
409 AUDACIEUSE (G. Taylor)... 61½
410 SAINT PAUL (P. Delfarguiel) 61½
412 REGINETTE (M. Larraun)... 61
413 ALGAZEL (R. Triboit)... 60

Je désigne : SAINT PAUL et Tartufe ; outsider : Algazel.

PRIX QUANT IL PEUT

Attelé, fem., 125.000 fr., 2.100 m.
501 CARLOTTA II (E. Neveux) 2.100
502 COLOMBINE III (M. Auvray) 2.100
504 COROLLE (A. Coulogne)... 2.100
505 COMEDIENNE (M. Perlbarg) 2.100
506 CUREE WILLIAMS (R.Gayet) 2.100
508 CANADIENNE (A. Choisselet) 2.100
509 CORRY O (J. Kruithof)... 2.100
510 CERES L. B. (A. Manceau) 2.100
511 COSINA (R.-C. Simonard)... 2.100
512 CLAIREFONTAINE II (Gras) 2.100
513 CUIOTKIE (R. Windels)... 2.100
515 CALONNE (A. Deheegher)... 2.125

Je désigne : CORRY O et Cosina ; outsider : Calonne.

PRIX TOTIRON

Attelé, 150.000 fr., 2.300 m.
601 ACCOUS (M. Vercruysse)... 2.300
602 ARAMIS L (M. Perlbarg)... 2.300
604 VICHNOU (J. Bertho)... 2.300
605 ARACOELI (R. C.-Maillard)... 2.300
606 LIR (R.-C. Auvray)... 2.300
609 AMERIQUE II (P. Lebarb.) 2.325
611 TITYRE (R.-C. Auvray)... 2.325
612 UXEAU (G. Bottoni)... 2.350
614 AIDA VII (J. Kruithof)... 2.350

Je désigne : ARACOELI et Aida VII; outsider : Accous.

PRIX KADE D

Attelé, 150.000 fr., 2.700 m.
701 BAY WILLIAMS (R.-C. Sim.) 2.700
703 BERCEUSE D'AM. (Ph.Hans.) 2.700
704 ALBE DU THERAIN (Wind.) 2.700
705 BELLE HERBE II (R. Hanse) 2.700
708 ARAMIS L (M. Perlbarg)... 2.725
709 BLIZARD (A. Choisselet)... 2.725
711 ALLILR (H. Héliard)... 2.725
712 AFIYO (G. Bottoni)... 2.750
713 BELAMI II (Ch. Mills)... 2.750
714 BLANIAC (A. Coulgone)... 2.750
715 BORAC (R.C.-Maillard)... 2.750
716 BELGA D (A. Deheegher)... 2.750
718 BELVENT (R. De Wulf)... 2.750

Je désigne : BEL AMI II et Borac; outsider : Blizard.

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DE VAUJOURS

1. Miss Monique (Flavien) (102) G. 31
à Mme Barillier... P. 15
2. Feu Follet V (R. Bert.) (111) P. 20
3. Belmonte (G. Lequeux) (112) P. 35
Dist. : 3/4, 1/2, 1 1/2. Durée : 55".
N. pl. : 101, 103, 104, 107, 108, 113.

PRIX DE GLISOLLES

1. Village (W. Johnstone) (204) G. 16
à Aime J. Petit... P. 11
2. Golden Bubble (Loll.) (202) P. 11
3. Méridionale (F. Rochetti) (203)
Jumelé : 34.
Dist. : 2 l., 2 l., cte tête. - Durée : 2' 46".
Non pl. : 205.

PRIX DE LA CROIX DE NOAILLES

1. Policière (G. Lequeux) (306) G. 34
à E. Bellet... P. 17
2. L'Artémis (Tourillon) (307) P. 21
3. Estelove (S. Rochet) (301).
Jumelé : 51.
Dist. : enc., 2 l., 1 l. 1/2, - Durée : 3' 26" 2/5.
Non pl. : 303, 304, 305, 308.

PRIX DE SAINT-JACQUES

1. Sigisbée (Pécharman) (406) G. 91
à J. Sidi... P. 27
2. Vaillant (R. Poincelet) (402) P. 18
3. Grand Gaja (Signoret) (405) P. 36
Dist. : 1 2 l., 2 l., 1/2 l. - Durée : 2' 46".
Non pl. : 401, 403, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414.

PRIX BRIDAINE

1. Astromonte (Johnst.) (507) G. 19
au vicomte de Chambure... P. 12
2. Valdesco (Pécharman) (505) P. 16
3. Egérie (C. Boutilon) (504)
Jumelé : 106.
Dist. : 2 l., 3 l., 3 l. - Durée : 54".
Non pl. : 501, 502, 506.

PRIX CANOT

1. Spahis (R. Bertiglia) (604) G. 29
à T. J. Champion... P. 14
2. Nagoya (P. Blanc) (602)... P. 13
3. Sphinx II (F. Rochetti) (603)
Jumelé : 68.
Dist. : tête, 4 l., 15 l. - Durée : 2' 33".
Non pl. : 607.

SURVEILLONS DEMAIN

SEIZE AOUT, qui pourrait causer une surprise.
MACADAM, dont la dernière course est excellente.
ASTRAPE, qui peut trouver son jour.
ALGAZEL, très bien placé.
COSINA, qui peut se réhabiliter.
AIDA VII, toujours dangereuse à Enghien.
BORAC, dont la dernière course est excellente.

Le cheval du jour : PNOM PENH

Le coup de deux placé : ZOU - TARTUFE

La forme : l'entraîneur G. PELAT le jockey, DELFARGUIEL

MEMENTO

GOLDEN BUBBLE a opposé une sérieuse défense à Village.
L'ARTEMIS s'est courageusement défendue ; à suivre.
ESTELOVE a été pris de vitesse alors qu'il paraissait dominer la situation.
BOIS DE PIN s'est excellemment comporté sous son gros poids.
BOHEMIENNE III a été très gênée dans le parcours.

Le Bureau de Tourisme de « Paris-presse-l'intransigeant »

vous propose :

L'ITALIE ROMANTIQUE et ARTISTIQUE

Durée 14 jours

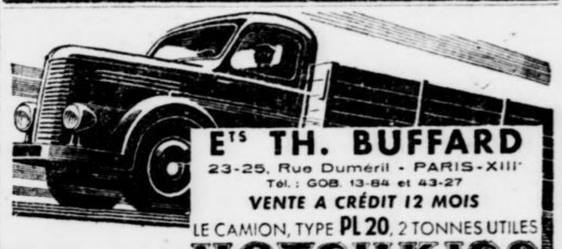
Aller par le Jura et la RIVIERA SUISSE, Stresa et les Iles Borromées, MILAN, GENES et les Alpes de Ligurie. La Riviera Italienne. FLORENCE, joyau artistique de la péninsule. ROME, la Ville Eternelle. La Côte de l'Adriatique et ses plages enchanteresses. NAPLES, son golfe unique au monde, et POMPEI, splendide ville romaine sortie des cendres du Vésuve. VENISE et ses Palais fastueux. Les Rives du Lac de Garde à l'impressionnante majesté. TURIN et RIVOLI. Retour par la SAVOIE et la VALLEE DE LA CURE.

PRIX : 62.950 FRANCS
TOUTES DEPENSES COMPRISES

Gratuitement sur demande, brochure avec programme détaillé : BUREAU DE TOURISME DE « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT », 100, rue Richelieu (RIC. 81-54, poste 110)

Profitez d'une série d'avantages incontestables pour aller en
AFRIQUE DU NORD
PLUS VITE — Quelques heures suffisent. Et vous arrivez reposé et dispos pour aller à vos affaires.
MOINS CHER — Vous faites en effet une économie considérable de *temps*, donc d'argent.
DIRECT
Au départ de Paris, Nantes, Bordeaux, Marseille, Lyon, Toulouse et Nice, vous irez *directement* à Tunis, Alger, Bône, Oran ou Casablanca.
70 SERVICES PAR SEMAINE - 3500 PLACES
PAR LES QUADRIMOTEURS
AIR FRANCE
119, CHAMPS-ELYSÉES - BALZAC 50-29 - 2, RUE SCRIBE - OPÉRA 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR TÉLÉPHONE BALZAC 50-29 DE 7 A 22 H.

PEINTURES AMÉRICAINES
de première qualité
(verte, kaki, brune, banane, blanche, noire)
A DES PRIX IMBATTABLES
Outillage industriel et équipement grand travail pour peinture au pistolet
Ecrire pour renseignements ou visiter :
SURPLUS AMÉRICAINS
23, boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS



Ets TH. BUFFARD
23-25, Rue Duméril - PARIS-XIIIe
Tél. : GOB. 13-84 et 43-27
VENTE A CRÉDIT 12 MOIS
LE CAMION, TYPE PL 20, 2 TONNES UTILES
HOTCHKISS

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

VOULEZ-VOUS de l'ARGENT
pour acheter votre maison votre commerce, votre ferme, etc.
PRETS A TERME DIFFERE REMBOURSABLES EN 5, 10, 15 OU 20 ANS
COMPTOIR GENERAL DE CREDIT
7, boulevard des Capucines, 7, PARIS-2e (Métro : Opéra) - Tél. OPE. 92-08
Renseignements gratuits - Ouvert tous les jours même le samedi

ACHETEZ avec facilités de paiement,
TROUSSEAU composé de :
4 DRAPS cretonne blanche qualité recommandée, ourlets jours échelle 2 m 40 × 3 m 25 ;
4 TAIES assorties ;
6 SERVIETTES nids d'abeilles franges lisses, 0 m 90 × 0 m 60 ;
6 SERVIETTES éponge blanches très belle qualité, ourlets à jour, 0 m 90 × 0 m 60 ;
6 GANTS TOILETTE, beau tissu éponge blanc ;
6 TORCHONS, toile métis, 0 m 80 × 0 m 60 ;
6 ESSUIE-VERRES fil et coton, 0 m 80 × 0 m 60 ;
1 SERVICE de TABLE, coton fantaisie, nappe en 160 × 160 et 6 serviettes ;
6 MOUCHOIRS OURLÉS, toile métis blanche pour hommes, taille 0 m 45 ;
6 MOUCHOIRS baptiste blanche métis pour dames, ourlets à jour, taille 0 m 34.
Le TROUSSEAU : 18.500F
MÉNAGÈRE ORFÈVRERIE
décor moderne, comprenant :
12 COUVERTS de TABLE métal blanc, argenté 84 grammes ;
12 CUILLERS à CAFÉ, 18 grammes ;
1 LOUCHE, 10 grammes ;
12 COUTEAUX de TABLE, manche façon corne, lames acier inoxydable ;
12 COUTEAUX à DESSERT, manches façon corne, lames acier inoxydable.
L'ENSEMBLE en ÉCRIN : 17.000F
SERVICE de TABLE et DESSERT
Porcelaine fine, joli décor fleuri, bord couleur
Les 56 PIÈCES : 14.800F
B.M. 277
Actuellement, avant inventaire, SOLDES avec Rabais de 20 à 50 %
AU BON MARCHÉ
MAISON A. BOUCICAUT

Les Colonies vont recruter...
par concours : Rédacteurs, Chiffreurs, Contrôleurs, Secrétaires de Police, Commis Banque, Trésor, etc.. Hauts salaires + indemnités + majorations + congé de 6 mois après 2 ans séjour. Conditions admission et liste emplois Etat accessib. de 16 à 45 ans dans Guide gratuit N° 966 ECOLE AU FOYER, 39, rue Denfert Rochereau, PARIS. 21 ans brillants succès.

CONTRE LES CAMBRIOLEURS
HERCULE BREVETÉ 1949
Ne se vend pas dans les bazars
Ne détériore pas les portes
Tous travaux de serrurerie et blindage de portes
HERCULE R.F. 6, r. de Poitou TUR. 64-57
POSE EN 24 HEURES

Marie-Louise
52, Champs-Elysées
Pendant nos travaux d'agrandissement
VENTE EN SOLDE DE TOUS NOS STOCKS
Milliers de Blouses, Jupes, Robes de toile, unies, imprimées, etc...
Rabais considérables sur les modèles premiers prix et modèles Couture
Ouvert le lundi toute la Journée

LIAISONS AÉRIENNES BALNÉAIRES
1°. — A COMPTER DU 20 JUILLET :
PARIS-DEAUVILLE, Service quotidien en Beechcraft Compagnie AIR TRANSPORT
Aller simple : 2.500 fr. ; aller et retour : 4.500 fr.
PARIS-LA BAULE, Service quotidien en Beechcraft Compagnie AIR TRANSPORT
Aller simple : 4.800 fr. ; aller et retour : 8.640 fr.
2°. — A DATER DU 15 JUILLET :
PARIS-DINARD, Week-end
Départ de PARIS le Vendredi soir ; départ de DINARD le Dimanche soir en quadrimoteur Languedoc, Compagnie AIR FRANCE
Aller simple : 3.900 fr. ; aller et retour : 7.020 fr.
3e — PARIS-NICE, plusieurs services par jour, par Languedoc
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION DE PLACES s'adresser à
AIR FRANCE 119, Champs-Elysées. BAL. 50-29 2, Rue Scribe. OPE. 41-00
et TOUTES AGENCES DE VOYAGES

Pour préparer VOS VACANCES

adressez-vous
dans les grandes gares
★ AU BUREAU DE RENSEIGNEMENTS (horaires, prix des billets, documentation touristique, dépliants sur les services d'autocars de la S.N.C.F. et sur les billets à prix réduits).
et à Saint-Lazare Montparnasse Austerlitz gare du Nord
★ AU BUREAU DE TOURISME S.N.C.F. (organisation de voyages à forfaits).
la SNCF est à votre service
18-49

Pour passer de plus BELLES VACANCES
Tentez votre chance en achetant un billet pour le tirage du MERCREDI 13 JUILLET ★ GROS LOT
22.500.000 Fr
LOTERIE NATIONALE
L 42

LE SALON DE LA T.S.F 142 RUE MONTMARTRE
PRÉSENTE : TÉLÉVISION Radio L.M.T.
LE PLUS GRAND ÉCRAN LA PLUS BELLE IMAGE
LE MEILLEUR DU MONDE

PRALOGNAN-LA VANOISE (SAVOIE) Alt 1.400 m.
"LE GRAND HOTEL"
200 ch. tt confort et ascenseur
Tennis - Jeux - Grand Parc privé
Pension Journalière complète
PRIX FORFAITAIRE NET : 1.000 fr.
Tt compris. Sans « Service » ni « Taxes »

MORZINE
ETE - HIVER
Haute-Savoie - Altitude 1.000 m
Téléphone 79
HOTEL et TAVERNE DE PARIS
Cuisine renommée

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens, Société Hor. Suisse

SOURDS...
Aux Etabl. AUDIOS
18, RUE JEAN-MERMOZ — PARIS (8e)
(Rond-Point des Champs-Elysées)
vous trouverez tous les nouveaux appareils électroniques des plus importantes marques : Américaines, Anglaises, Danoises, Suisses, etc...
Les plus légers, les plus petits, les plus perfectionnés, les plus efficaces, les moins coûteux — Moulage d'oreille invisible et gratuit.
● Ouvert tous les jours sauf Dimanche ●
VENTE A CRÉDIT

IL COLLE... TOUT
Le SOUDE-GRÈS est une colle-ciment prête à l'emploi. Son très fort pouvoir adhésif vous permettra de coller définitivement tous objets : vaisselle, bibelots, meubles, modèles réduits, etc. Les collages "Soude-Grès" peuvent être lavés, le "Soude-Grès" résistant même à l'eau bouillante !
SOUDE-GRÈS

HOTEL du TOURISME
Avenue Ernest-Cezanne
EMBRUN (altitude 875 m.)
(Hautes-Alpes)
Situation unique
Séjour recomm. pour les enfants
Bonne chère
La situation climatique à Embrun en fait
LA NICE DES ALPES
Ouvert toute l'année

L'ANTENNE TUE-MOUCHES KILLER
"SANS GLU" D.D.T. ACTIVE
AGIR 7 RUE DU LOUVRE, PARIS I.P.P.

ACHAT BIJOUX AU PLUS HAUT COURS TOUS 48 OR - BRILLANTS - ARGENTERIE. Chaussée d'Antin, M.-G. Bingazeen
Le C. MARIVAUX la plus importante organisation d'Achat au comptant de BRILLANTS BIJOUX Plac. argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e ét. Angle 13 Bd Italiens Asc

Le 9 juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 331.000 ex.
Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.
Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RIGHELIAU 100, r. Richelieu, Paris-2e
3. Paris-presse-l'intran (e)
1 2 3 : 5 6 A B C D

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

Les "grands" au pied des "juges de paix" nous confient...

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

COPPI : *"Les Français, en attaquant sans cesse, creusent leurs tombes !"*

par René MELLIX

PAU (par téléphone).

APRES une soirée de fête, les Palois ont eu, ce matin, quelque peine à se lever. Ecrasés par un soleil ardent, ils déambulent dans les rues ou se massent devant la porte d'un hôtel, avec l'espoir d'apercevoir quelques vedettes.

Mais les coureurs sont restés à la chambre. Ils sont au frais. Nous trouvons Coppi, allongé sur son lit, occupé à dépouiller un volumineux courrier. Chaque jours, 150 à 200 lettres, plusieurs télégrammes lui sont adressés.

— Tenez, nous dit-il, un admirateur français m'écrit : « N'abandonnez surtout pas. Nous comptons sur vous pour battre Bartali. »

Fausto a une mine parfaitement reposée. Depuis le départ, il n'a pas encore produit d'efforts sérieux. Pelizza, son soigneur, Milano, qui partage sa chambre, sont d'accord pour dire : « Coppi est très frais. » Pourtant, si vous demandez au vainqueur du « Giro » s'il gagnera à Luchon il vous répondra : « Chi lo sa ? Contre moi, j'ai un handicap terrible : je supporte mal la chaleur.

« N'importe comment il sera difficile, je crois, de prendre plus de 6 minutes. Les Alpes créeront des écarts beaucoup plus importants. »

La folie de Geminiani

Coppi préfère parler de la course elle-même, de ce qu'il a vu et retenu depuis Paris.

— Les Français courent très mal, dit-il ; ils attaquent sans cesse, ils creusent leur tombe, font le jeu de Bartali et de moi-même. S'ils couraient à l'italienne, ils auraient des réserves pour les cols les moments difficiles. Maintenant, ils sont fatigués.

» Voulez-vous me dire à quoi rime l'échappée solitaire de 113 kilomètres effectuée par Geminiani hier ? Gagner des minutes ? La belle affaire ! Il s'est usé et va le payer. Avant Saint-Sébastien aussi, j'ai vu Ramoulux tenir pendant 10 kilomètres avec 100 mètres d'avance sur nous. Véritablement, c'est de la folie. »

Pas de crevaisons

L'heure du déjeuner sonne. Coppi et Milano passent à table. Dans la cour, Tragella tient un petit conseil de guerre avec les mécaniciens :

— Mettez 47x23 sur le vélo de Coppi, dit-il, et les boyaux que je vous ai donnés.

Nous faisons remarquer au « patron » de Coppi que ni Bartali ni Fausto n'ont été victimes d'une seule crevaison depuis Paris.

— Parce que j'ai de fameux boyaux, dit-il en souriant. Songez qu'au « Giro », où j'avais sept coureurs, je suis allé à Gênes sans une percure et que je n'ai enregistré que cinq crevaisons.

MAGNI est allé ce matin à LOURDES prier la Vierge avant de... jouer aux quilles

par Louis NAVILLE

PAU (par téléphone).

FIORENZO MAGNI et ses camarades sont partis pour Lourdes prier la Sainte Vierge, comme Bartali, l'année dernière.

Tel est le mot d'ordre donné par Mori, directeur sportif des cadetti, à l'hôtel Central de Pau, où est cantonnée son équipe. Mieux encore, le mécanicien Munrato a été placé à l'entrée du couloir attenant aux chambres des transalpins, pour veiller à ce que ne se produise pas une invasion de journalistes.

— La journée de repos doit être mise à profit, explique Mori à tous ceux qui s'étonnent de cette ruse de guerre.

Il est vrai que Magni et ses coéquipiers ne sont sortis qu'une heure en fin d'après-midi pour aller faire une partie de quilles à trois kilomètres de Pau, juste pour faire plaisir à un compatriote qui les avait invités.

Les précautions que prend Mori à assurer à son leader le plus grand calme laissent entendre qu'il envisage l'avenir avec sérieux.

— C'est que je crois sincèrement que Magni peut encore étonner. Il est sans aucun doute l'homme le plus frais du lot : de n'avoir par couru le Giro, lui sera d'un précieux concours. D'aucuns croient que Fiorenzo n'est pas un grimpeur et qu'il sera dépossédé de son maillot jaune à Luchon. Personnellement, je suis persuadé qu'il finira dans les cinq premiers de l'étape. Un Coppi, par exemple, ne lui prendra guère plus de six minutes.

C'est pourquoi Magni, jusqu'à Cannes, peut fort bien rester le leader du classement général bien qu'il ait perdu depuis le début du Tour des minutes précieuses, par exemple à Rouen et à San-Sébastian.

Fiorenzo est en meilleure condition que l'an dernier lorsqu'il remporta le Tour d'Italie. Routier complet, il grimpe plus que convenablement, surtout lorsqu'il est dans son jour.

Avant le départ du tour, il m'avait dit :

— Croyez en moi, M. Mori.

Je ne peux que rendre justice en sa confiance en lui.

Moral optimum

Son moral est au zénith et Magni est décidé à gagner sa bataille de popularité. Je m'explique : chez nous, la foule, la presse, la radio sont obnubilées par deux hommes : Fausto Coppi et Gino Bartali. A côté d'eux, Magni n'est qu'un petit coureur. S'il réussit un exploit dans le Tour, il pourra rentrer à Monza la tête haute. Il sera alors, lui aussi, un « campionissimo », car sa victoire au Tour du Centre n'est considérée que comme un succès de moindre importance.

Les explications de Mori sont précises et trahissent sa confiance en Magni.

Celui-ci pour sa part est moins exubérant.

— Deux hommes m'inquiètent, assure-t-il : Kubler et surtout Coppi. Je ne crois pas en Bartali. Je ne sais pourquoi... Il semble être trop âgé pour une tâche rude qui nous attend. Quant à Fausto, s'il veut, il peut tout.

C'est dire que Magni ne veut pas parier sur sa chance, semble-t-il, mais nous pouvons dire après l'avoir vu qu'il croit sincèrement en sa chance.

« Je ne pouvais rien contre le consortium BARTALI-COPPI-KUBLER ! » s'insurge Apo LAZARIDÈS

PAU (Par téléphone).

La tactique d'entraide et d'entente pratiquée, hier, par l'équipe de Georges Cuvelier s'est traduite, on le sait, par une défaite cuisante : les abandons de Bobet et Guy Lapébie aggravés par trois éliminations, car les commissaires ne repêcheront ni Diot, ni Danguillaume, ni Bernard Gauthier, arrivés après les délais.

— Guy Lapébie n'a pas voulu des soigneurs français, affirmant qu'aucun n'était digne de ce nom, nous disaient, à Pau, les soigneurs du centre sud-ouest. Voyez les résultats ! Nous, il nous reste huit hommes en course et tous sans un bobo, à défaut de grande ambition. Jamais Guy n'aurait dû abandonner sur un simple choc au genou. C'est qu'il n'a pas eu les soins nécessaires.

Vietto au-dessus de la mêlée

Mais passons sur ce détail de coulisse pour faire état d'une déclaration d'Apo Lazarides, leader virtuel de l'équipe de France pour la montagne.

« Vous me dites que j'ai eu tort de n'avoir pas tenté de me mêler à l'échappée du matin avec Bernard Gauthier. D'abord, celui-ci ne m'avait pas dit qu'il avait l'intention d'attaquer dès le départ... sinon, je serais parti avec lui. Actuellement, j'aurais vingt-quatre minutes de retard seulement au lieu de quarante-quatre. Mais j'ai bien tenté ensuite de m'évader, moi aussi, du peloton. Immédiatement Coppi, Bartali et Kubler, qui marchent la main dans la main ainsi du reste qu'avec les Luxembourgeois, ont sauté sur ma roue. Je ne pouvais tout de même pas rouler pour faire le jeu de ce consortium étranger, alors Guy Lapébie après Bobet, étaient en difficultés, que Bernard Gauthier avait cassé son frein, que mon frère avait crevé et que Danguillaume et Diot sacrifiaient leur course pour eux. Mais vous verrez demain : Je vous en réponds, j'en reprendrai des minutes !

— Eh ! tais toi, dit Vietto. Il y a six mois que je t'ai dit comment le « Tour » allait se passer et que nous aurions tous les étrangers contre nous.

Crois-tu que je suis ici pour mon plaisir ?

Non, je suis là pour t'aider à gagner. Or, tu n'es jamais dans la bonne échappée. Non, tu as le droit de ne pas t'occuper des autres. On te l'avait dit. Pourquoi te mêles-tu de leurs malheurs ? Il fallait laisser ce soin à Deprez, Danguillaume et Chapatte, etc., qui sont là pour cela, puisqu'ils ne sont pas des vainqueurs possibles du « Tour ». Lucien Teisseire et toi deviez faire votre course. Je ne cesse de le dire à Georges Cuvelier !

Lucien Teisseire : « Rien n'est perdu »

— Bah ! Rien n'est perdu, dit Teisseire. Il n'y a que Fachleitner qui soit à craindre pour nous par son avance, car Magni et Marinelli sont beaucoup moins redoutables. Mon retard sur Bartali n'est pas énorme, et Coppi est derrière moi. Alors, rien n'est perdu.

INSTANTANÉ...

par Jean QUITTARD

PAU (par téléphone). — Parmi tous ceux qui assistèrent à la débâcle de l'équipe de France dans cette étape Saint-Sébastien-Pau, l'un des plus attentifs et, à coup sûr, des plus intéressés, fut le directeur de l'équipe nationale italienne : Binda.

Alors que sa voiture ne spéciale ne quitte jamais, d'habitude, les parages de celle du directeur de la course, à l'arrière du gros peloton des coureurs, on la vit, en ce sombre dimanche, arrêtée à plusieurs reprises sur le bord de la route.

Binda ne prenait même pas la peine de quitter son siège. Il pointait les écarts et surveillait les fraudes possibles.

C'est ainsi que Danguillaume, entraînant l'infortuné Guy Lapébie, puis Bernard Gauthier, puis Diot, passèrent à plusieurs reprises à côté de la voiture italienne et de ses occupants.

Lorsqu'il fut certain que Lapébie était définitivement vaincu, Binda revint prendre sa place dans le peloton des voitures de ses confrères.

● A Marseille, Jean Stock, beaucoup plus entreprenant que Charron a remporté une nouvelle victoire aux points.

BERNARD se retrouve à Budapest bat STOLPA et la France jouera la finale européenne en Coupe Davis

(De notre correspondant particulier Louis RUBIN.)

BUDAPEST (par téléphone).

Dix mille spectateurs environ. Le temps est magnifique, avec un léger vent.

Pendant le premier set, le Hongrois résiste encore un peu, mais finalement Bernard, dans un style excellent, fournit un jeu formidable et bat au filet le Hongrois.

Pendant le deuxième set, il y a une lutte acharnée. Adam a gagné les deux premières manches, puis le score est 3-1, 3-2 en faveur du Hongrois. Mais, à ce moment, il semble que la blessure de sa main droite est sérieuse, et le Français s'empare du set, 6-4.

Aucune lutte au cours du troisième set qui se termine par une victoire facile de Bernard, 6-1.

Le match n'a duré que cinquante minutes.

La colonie française ovationne chaleureusement Bernard qui l'a bien mérité.

DAMITIO FORFAIT comme international

Damitio, champion de France du saut en hauteur, dans l'obligation de rentrer à Casablanca, est dans l'impossibilité de représenter la France dans le match France-Suisse, dimanche prochain à Marseille. — G. DE F.

Foulées

— Clare et Bazennerie ont demandé à la F.F.A. à disputer France-Belgique (Nancy) et non France-Suisse (Marseille).

— FRANQUENELLE conduira l'équipe d'athlétisme de l'A. S. Montferrand, dimanche, à Turin.

— HEINRICH et Thiam ont été invités, aujourd'hui, à Evreux.

« B. GAUTHIER a cassé la baraque... Ah ! si j'avais « FACH » ! s'est écrié Georges CUVELIER

PAU. (Par tél.)

On ne se doutait pas en quittant Saint-Sébastien et ses merveilles que l'étape qui allait emmener les routiers au pied de la montagne serait le Waterloo de l'équipe de France, un Waterloo où devaient notamment disparaître Bobet et Lapébie, vedettes françaises du Tour 1948.

Georges Cuvelier essaya de masquer son immense déception sous un air desinvolte, mais il accusait Bernard Gauthier d'avoir cassé la baraque.

« A-t-on idée d'attaquer dès le départ en sachant Bobet et Lapébie mal en point, et de continuer à rouler comme un forcené avec des adversaires aussi dangereux qu'Impanis, Fachleitner et Magni !

» Ah ! le résultat est beau : cinq de mes hommes éliminés. Bernard Gauthier est celui que je regretterai le moins. J'aurais dû prendre Fachleitner qui va peut-être gagner le Tour ! Je n'ai pas eu le nez creux... »

Regrets tardifs augmentés par la disparition de Danguillaume.

« Le dévoué » Camille » était la « camionnette volante » de l'équipe, ajouta Cuvelier. Toujours prêt à rendre service. Quelle perte, car les commissaires ne veulent repêcher personne. Pourquoi Guy Lapébie ne l'a-t-il pas prévenu qu'il ne pouvait plus avancer ? »

Avec l'équipe de France

» Dans ma chute sur les pavés de Rochefort, je m'étais blessé au genou en tombant sur mon cadre, nous a expliqué Lapébie. Le lendemain, sur le plat, je ne ressentis pas grand-chose. La preuve, c'est que j'ai gagné l'étape. Mais hier, le mal avait empiré au point de devenir intolérable.

» Si j'avais su que l'étape Saint-Sébastien-Pau était aussi accidentée, j'aurais mis des emplâtres. Et puis, j'ai crevé à 15 kilomètres du but, alors que j'étais déjà menacé d'élimination. Aussi, j'ai préféré abandonner ! »

« Ah ! ces jeunes ne savent plus souffrir ! nous disait ce matin un Vietto amer. Et puis, ils courent mal... Tenez, « Apo » : toujours en tête du peloton, mais jamais dans la bonne échappée. S'il avait été dans cette échappée d'hier, quel coup moral pour les Italiens au pied de la montagne. Tandis que, comme cela, il a plus de 40 minutes de retard. »

Quant à Bobet, il a été opéré de son œdème. Il était temps, la septicémie le guettait.

François TERBEEN.

DEMAIN sonnera l'heure de la vérité...

(Suite de la première page)

» Notre grand espoir reste Apo Lazaridès que Vietto va bien épauler. Hélas ! il est bien loin ! Mais pourquoi n'a-t-il jamais été dans une seule échappée ? Quant à Geminiani, j'ai voulu l'arrêter en lui disant qu'il importe peu de gagner quelques minutes. Il m'a répondu : « Je ne force pas, je cours à ma main ».

» Que vouliez-vous que je lui réponde ? »

La pensée des Français va se porter maintenant sur les régionaux, après l'ouragan qui a souffle sur les tricolores.

Au premier rang de ceux-ci, Fachleitner retrouve à peu près sa place et son standing d'il y a deux ans en réalisant ce bond prodigieux de la 17e à la 3e place. Il termina très reposé, et à sa femme et au sportif aixois Germain Régnier, venu à Pau l'encourager, il répondait :

— Je n'ai fait aucun effort. Jamais je ne m'étais senti aussi bien. Le Tour commence pour moi. J'étais parti à peine rodé et je craignais de perdre beaucoup plus de terrain au début. Je pensais arriver 15' environ aux pieds des Pyrénées.

Et M. Régnier lui répondit :

— Tout le Sud-Est, surtout tout Aix, va venir vous encourager dans les cols alpestres. Je n'ai qu'une crainte : le trop grand enthousiasme des spectateurs méridionaux sur la route !

Bartali n'était pas content hier soir. Il fustigeait ainsi ses coéquipiers :

— Parce que Biagioni était en tête vous n'avez pas voulu bouger. C'était le moment de donner le coup de grâce à tous ceux qui se traînaient sur la route. Une occasion que nous ne retrouverons peut-être pas.

Alfredo Binda, toujours très calme, m'expliquait à mi-voix :

— Ceux des vôtres qui ont disparu aujourd'hui n'étaient plus dangereux. Ceux que je redoute le plus sont Robic, Apo Lazarides et Fachleitner. Le premier surtout.

Et il ajoutait :

— Une nouvelle course commence demain...

— Qui se terminera par la victoire de Bartali ? hasardions-nous.

— Un Italien, mais peut-être pas celui-là, riposta, énigmatique, le rusé Binda.

En tout cas, demain commence l'heure de la vérité !

Gaston BÉNAC

A PAU, pour oublier ses déboires et son abandon de la veille, DANGUILLAUME a « joué » au barman, et VIETTO en compagnie d'une cliente de la maison, fut un consommateur qui ne but... que de l'eau gazeuze. La sobriété doit rester on le sait l'une des conditions du maintien en forme.

(Be.mo spécial « Paris-presse-l'intransigeant »)

12 juillet (9 h. 30) Pau-Luchon (193 km) *par les 4 cols...*

	Kil.	H.	m.
PAU	0	9	30
Laruns	34	10	30
Eaux-Bonnes	40	10	40
Col d'Aubisque (1.708 m.)	52	11	25
Col de Soulor (1.445 m.)	62	11	40
Arrens	70	11	52
Arras-en-Lavedan	79	12	5
Argelès-Gazost (C. V.)	82	12	9
Luz	160	12	40
Barèges	167,5	13	1
Toutmalet (2.114 m.) Sainte-Marie-de-Campan C. R.) 857 m.	118,5	13	45
Espiadet	135	14	9
Col d'Aspin (1.489 m.)	143	14	23
Arreau (704 m.) (C. V.)	148	14	38
Peyresourde (1.563 m.)	161	15	
Aneran	178,5	15	45
Gatin	170	15	19
Saint-Aventin	185	15	55
LUCHON	187,5	15	58

Classement du Challenge International Premier Prix de 1.000.000 offert par

MARTINI & ROSSI

« Jamais je n'ai pensé à la défaite » est venu nous dire Raoul Lesueur

Nouveau champion de France de demi-fond, Raoul Lesueur est venu à « Paris-presse-l'intransigeant » pour nous parler de son succès. Un succès qui lui a apporté la plus grande joie de sa carrière.

« Ma joie fut telle que je n'ai pu dormir de la nuit... car j'étais trop énervé, nous dit-il.

» Indiscutablement ce maillot tricolore m'a apporté plus de joie que le titre mondial voici deux ans. Je dois dire que j'avais préparé avec soin cette épreuve... Aussi, pour avoir su mener une vie très réglée et sérieuse, je n'ai jamais souffert en course, même lorsque Bethery est venu me sauter.

» Il me faut reconnaître, ajouta Raoul, que Maurice (Guérin) m'a conduit parfaitement. C'est réellement un grand entraîneur derrière lequel on court toujours avec une belle confiance. Il ne me reste plus qu'à songer au championnat du monde... Pour me préparer, je vais commencer un petit Tour de France qui va débuter par Besançon, Marseille, Vichy... J'ai aussi quelques courses en Suisse où... je dois l'avouer, je suis très populaire. »

Maurice Guérin est tout aussi heureux que son coureur. C'est un habitué du maillot tricolore.

« Depuis la guerre, c'est mon cinquième maillot tricolore, avec trois coureurs différents : Chaillot (2), Lamboley (2) et Lesueur... Avant guerre, Georges Paillard m'avait fait connaître à lui seul cinq succès. Depuis hier, ajouta malicieusement l'entraîneur de Lesueur, je suis donc champion de France pour la dixième fois. »

Et, avant de nous quitter, le tandem tricolore ne manqua pas de nous parler de ceux qui furent de sérieux adversaires... Pour eux aussi, Jean-Jacques Lamboley fut un étonnement, comme à chaque épreuve officielle, il marchait très bien... de même que Béthery, en progrès certains et qui un jour sera, lui aussi, champion de France.

Jean LAPEYRE.

Ray FAMECHON-De SANTIAGO n'aura pas lieu à Barcelone mais ...à Madrid peut-être

BARCELONE (par téléphone). — Le match Ray Famechon-De Santiago, pour le titre européen, qui devait avoir lieu à Barcelone, le 21 juillet, sera remplacé à l'affiche par le championnat d'Europe des « coq » Romero-Ferracin.

Quant à Ray Famechon-De Santiago, des pourparlers sont en cours pour qu'il ait lieu à Madrid, vers la fin juillet. — Vaca PUIG.

GAINZA « indispensable à Bilbao », ne viendra pas à Paris

BARCELONE. — Contrairement aux bruits qui ont circulé à Paris si l'aîlier gauche Gainza a été en pourparlers pour un transfert avec le Stade Français, celui-ci restera à Bilbao.

« Gainza nous est indispensable, nous a dit le président de l'A.C. de Bilbao. Vous pourrez donc démentir qu'il n'est pas question de son installation à Paris. » — Vaca PUIG.

A partir du 1er juillet et pour la durée des vacances le service des Petites Annonces de sera ouvert de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi après-midi, dimanches et fêtes exceptés

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu

Demandes d'emplois 75 fr.

Possède Amphibie ch. empl. Station-Service endroit touristique. Ecrire : *Paris-presse*, No 229.

REPRÉSENTANT SÉRIEUX

Travail garanti par conscience profssionnelle recherche représentation viable de suite ou 1er septembre. Publicité-annuaires, assurances et simil. s'abstenir rigoureusem. Rx Gautier, No 97.r.Vivienne,17.Paris

Vendeur voit, cherche repr 0/0 de maison fourn.embryon clientèle rég. paris. Ecr. *Paris-presse*, No 232.

EMPLOIS DE BUREAU

Excell. sténodactylo notions anglais, pouvant éventuellem. rédiger courrier, cherche emploi stable ou remplacement, préfère 1er, 2e, 3e arr., ou limitrophes. Libre suite. Ecrire : *Paris-presse*, No 230.

J Fme secr sténodact, parl. angl. sér. réf. ch. situation intér. MOULIN, 104, fg Saint-Denis PARIS

J. H. 29 a., instituteur 8 a., enseignem. B.E. C.A.P., ch. C.M. ou C.E.P. dans pension Paris ou banlieue. Ecrire *Paris-presse* n° 224.

CHAUFFEURS LIVREURS

Français, 33 a. cél. exth. b. prés b. éduc. ta permis cond. cherche emploi stable *Paris-presse*, No 229

COUT. MODES, CONFECT.

Dame ferait pet. trav. couture rac. comm. domic. *Paris-presse*, No 227

INDUSTRIE

Jne Technic. 3 ans étud. Brevet Enseign. Industr. 3 ans Industrie comm. dessin, ch. emploi stable en rapport. GUERRIER, 27, avenue Fernand-Senez, ANTONY.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau
Demande pour Service Commercial à NEUILLY

SECRETAIRES STENODACTYLO

NE PAS SE PRESENTER Ecrire avec curriculum vitæ Confidentielle Coopérative Avantages sociaux

Sté FULMEN, 18 quai de Cichy à CLICHY, demande :
1e) Bonne Sténodactylo ;
2e) Dactylo-Facturière.
Se prés. Service du Personnel.

4, Paris-presse-l'intran (e)

On dem. tr. b. Sténodactylo aut. comm. comptabilité et parl. anglais LEBIGOT, 4, rue de l'Arcade.

Ets PEUGEOT Frères, 19, avenue du Général-Mangin, Paris (16e) recherchent d'URGENCE :
BONNE STENO-DACTYLO
BONNE DACTYLO
Avantages : CANTINE, COOPE.

STENO-DACTYLO

Danchy, 28 bis, r. Richelieu (2e)

ON DEMANDE
STENO-DACTYLO
pour emploi serv. technique.
EROP, 89, quai Mar.-Joffre, (cour bevoie, (7 min. Mo Pont-Levallois)

Employée écrit ten. fiches stocks pièces détachées automobiles. T.R.E.C., 25, rue La-Boétie (8e)

Dame sténo-dact. tr. expér., 40 a. environ. Place stable. Ecr. av. réf. SOTIF, 8, rue des Gardinoux, Aubervilliers (Seine). Autobus 65

Tr. b. Sténo-Dact. demandée par INTEC 115, Champs-Elysées.

COUT. MODES, CONFECT.

TRES BONNES COUPEUSES
Confection Robe flone
ROHMER, 49, avenue de l'Opéra.

On dem. 1 bne RETOUCHEUSE. André LEDOUX, 6, pl. Madeleine

SURJETEUSE-OURLEUSE
Sér. réf. Se prés. SHAMASH, 24 rue d'Enghien. PRO. 02-76.

On demande **COUPEUSE**
bx manteaux dame sach. faire les tailles. Situat.stab. S'adr. E.G.M., 59, r. des Petites-Ecuries. 2e étage

Dem. très bonnes ouvrières domicile flou. Réf. Hte Cout exigées. MADJAC, 12 r. Chaussée-d'Antin

Excel. Modeliste robe, lib sept., comm.patron à fond, est dem. par maison mais confect. Ecr av. réf. rrét. Gautron 92, B.P.38, Paris-10e

INDUSTRIE

USINE AVIATION
banlieue SUD recherche :
INGÉNIEURS débutants diplômés grles Ecoles
DESSINATEURS débutants diplôm. E.N.P.
AJUSTEURS Etudes P. 2
AJUSTEURS Montage moteur
ELECTRICIENS de laboratoire,
Ecr. réf et détails GAUTRON 93, B. Postale 38, PARIS (10e)

Recherchons dessinateurs de petites études et d'exécution spécialisés en construction métallique pr bureau PARIS Ecrire avec références et prétentions à Sté COMMENTRY OISSEL, 18, rue Jean-Goujon, PARIS

ROBINEUSE pour fil fin demandée par BIGOGNE et Cie 4 à 8, rue du Bourjeo, PARIS 20e CANTINE

Offre aide, savon noir. PER.37-76

CITROEN
embauche de suite :
REGLEURS TOURS AUTOMATIQUES
REGLEURS MACHINES AUTOMATIQUES
REGLEURS ORDINAIRES
REGLEURS DE TAILLE
« GLEASON »
Se présenter tous les jours, même le samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Recherchons pour importante Usine Paris et banlieue
GARDIENS
non logés, de préférence anciens gendarmes ou sous-officiers de carrière, 40 à 50 ans. Situation stable.
Ecrire à CHENEAU 306
37, rue de Lille, Paris (7e)

CITROEN
embauche de suite :
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES
MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78 rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livrets de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Importante Société COLONIALE OFFRE OUTRE-MER
SITUATION D'AVENIR
A JEUNES **CÉLIBATAIRES**
GENS
25-26 a. l'instruction secondaire, actifs, travailleurs, ambitieux.
AYANT RÉFÉRENCES COMMERCIALES
connais. de l'anglais indispensable
Adresser curric.-vitæ à No 61776, CONTESSE, Publicité, 8 square Dordogne, PARIS 17e, qui transm.

SECURITE FAMILIALE, 55, r.St-Lazare. Récept. de candid. mardi, 9 à 12 h. 150 empl. sont à pourvoir

Import Société Edit. branche Transport rech. Courtiers-ères an court annuaire, capable dirig. réseau agents Paris-prov. Ecr. ou rem. march. 12 à 10 h av. référ. C.E.P. 14, rue Serpente, Paris 6e

REPRES. vis. Vin, Charbon, dem. gros débouchés. Ecr. Soc. Publ. Gle 14, cra Intendance, Bordeaux

Jeune Homme au courant technique automob. pr seconder contremaître atelier réparations autos. - BENOIST, 30, rue Guersant, PARIS

On demande **Peintres en voitures.** S'adresser M.BERTRAND, AUTOBALL, 15, rue Boursault, PARIS

Dames bon. prés. act. Gain mens. 20.000. Albert, 93, rue Lauriston.

Dem. Représentante introd. client. coiffeurs, parfum., pharm. pr produit beauté soutenu publicité. Ecr Laboratoires SANIGENE MONTE CARLO (Principauté)

Personne conn. bien PAPETERIE pour établir CATALOGUE O.T.L., 17, r. Ferdinand-Fabre 15e

Dem. Monteur sérieux lib suite. Se prés. mardi 12, de 9 h. 30 à 12 h. M. Blanchard, 5 Tr de Clichy

ENTREPRISE NATIONALISEE rech. Personnel masc. B. prés. exig. S'adr. M. Janicaud, 4, rue Galilée (16e), le mardi 12 juill. de 9 h.30 à 11 h.30. Mo Iéna ou Alma

NATIONALE VIE POPULAIRE examine candidatures producteurs, organisateurs professionnels de la branche Assurance Vie Populaire confirmés et libres de tout engagement pour fonction d'Inspecteurs. Nouvelles conditions exceptionnellement élevées. Ne pas se présenter, mais écrire avec références : LE VASSEUR, Chef de la Production, 28, rue de la Victoire, Paris.

Fabr. Bonneterie rech. Contremaître mécanicien mach. rectiligne pour atelier province. Logem. assuré. - 4 ter, rue Camille-Pelletan, LEVALLOIS. PER. 33-68.

EMBAUCHE J. Gens sér.dég.oblig milit. ARMAND, 93, r. Lauriston.

Demande urgent, bues Mécaniciens atel., domic. et entrepr. spéc. cabas, toile, serv. écol. Présent. Fabr. Simplex, 6, r. Braque, Paris

Gardes d'enfants 200 fr.

Prend pens 3 à 11 a. Vac. ou ligne durée. Brillon, Vaux-Chamigny p. La Ferté-sous-Jouarre (S.-et-Mne)

Travaux à façon 200 fr.

Travx Peinture Prix. Qualité défiant toute concurrence, MON.73-54

Gérances 300 fr

Offre GERANCE LIBRE Cours des Halles, Paris. Monte-charge. Sous. sol, 1 pièce. GRE. 14-99.

Pte VINCENNES, très joli CAFE tr. b. recette. Pr traiter, fl fourt 250.000. Fourrie 15, r. de Pléto-15e

Offre en Gérance Libre belle agence immobil. tr. bien située. 2 bur.-eau avec téléphone. — GRE. 14-99.

Représentations 500 fr

Rech. femmes bonne présent pour démarches. Fixe et comm. Se prés. 9, rue des Pâtirières, 1er étage.

Marque apéritif dem. représ. libres ayt déjà clientèle sur Paris et banlieue. Forte commission. Ecr CLERICY, rue Vivienne, 17, PARIS.

Importante maison Conserves et Aliment. Gén., cherche représentants introd client, détail pr Paris et banl. Imméd. Ecr. No 235, à BERGER, 17, rue Vivienne.

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

A v. 1 pneu 140x40. GRE. 35-70.

ACHATS 450 fr.

NE VENDEZ PAS
votre voiture sans me voir. Pale de suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

Achè.urg 202-11B 1948. CEN.76-56

J'ACHÈTE COMPTANT
Une 11 CV CITROEN, - Une 4 CV RENAULT et Une SIMCA-8. Ets PETIT, 71 av. Gal-Michel-Bizot. Me Michel-Bizot. DID.86-51 et 52

VENTES 450 fr.

A VENDRE
BERLINE 202 PEUGEOT
bon état mécan. pas et carrosser. excell. état. S'adr à FERODO, Serv. APPROVISIONNEMENTS, 15, rue Etienne-Dolet, St-OUEN.

202 39, cond. intér. bon état mé. can. Pneus ufs. DUQUESNE 4, boul de la Somme. GAL.93-04

Superbe 5 pl. décap. 11 RLB. 175.000. 1, boulevard Saint-Marcel

VEDETTE neuve Hvr. ce jour. 6 bis, rue Emile-Allez (13e) - GAL. 60-77

Part. vd Sim.-5 fourg. ROQ.62-45

302-38 part.ét.Px Argus. Break de chasse 202, 12.000 km orig. Av. PEUGEOT.22,r.Akbert. NOR.86-52

OPEL CAPITAN déc. 4 places. T.S.F. Chauff. tr belle. Parfait état. CORNIL, 53, rue Richard-Lenoir. — ROQ. 20-30.

COACH SALMSON S. 4 61
10 CV 39. Etat neuf 5 places Jean ZAY. Levallois. PER.18-44

M.G. Sport, 2 pl.10 CV 6 cyl.part. état. 98, r. Courcelles. CAR.11-40

PEUGEOT 402 1939, 6 glaces, parfait état. Tél. 589, PONTOISE Ecrire : *Paris-presse*, No 951.

Part. **NORTON** side Remadet vend très belle. 150 FAV. 65 av. Poincaré. Paris 16e

Partie, vd 202 fin 1947. TEL. MERVILLE. , FLA. 20-22

Moto JAWA état neuf TRO.34-20

A v.cause dép. Moto side B.E.P.N. P53 mod. 714. REP. INV. 07-09.

Moto NORTON 500 lat. ét. neuf. Vélo GNOME-RHONE bon état. Matér. outill. garage div S.M.V. 22, rue Raspail, LEVALLOIS.

201 D SP gd lux.19,r.G.-Pitard-15e

Vds à part.CITROEN 15 CV 6 cyl. Parf. état. 800 33 33 très ouv.

S.Map 350 lat. b.st.60. GOB.82-26

Simca-5 40 parf.ét. 140. Tre.41-25

Part. à part, vd cabriolet Simca-8 1939, impeccable VAU. 55-46

402 COACH LUXE ligne 203. Créd. Repr.

MAGI 122, rue de la Convention

New-Map parf. ét. 500 cm.3. Rambland, 27, r. Franklin, Montreuil.

Part à part. 202 décap., pn. état bf. mot. à rev. ORS.22-58 (h.rep.)

Camionnette Simca-8 parf.ét Rambland, 27, r. Franklin, Montreuil.

A vendre SIMCA décapotable Tél. M. PAPPA, NOR.37-50

Part.vd V-8 13 CV. 310. Lon.26-81

Partic. vend 11 BL état neuf. Serrano, 20 rue Jean-Goujon (8e)

Belle traction avant CITROEN c. neuve. Bas prix. DID. 41-88

NOVA-4 40 parf.ét.230. Tre.41-25

JUVA 47 Part. à part. c. neuve Bardin, 16, r. Lesault, Paulin

Villégiatures 500 fr.

Cure parfaite à VICHY st. vrnes Hôtel Parc LARDY, face Cél. Source 116, r. Maréchal-Lyautey. Confort Bonne table. Bons prix. Jardin.

Pet. mais. m. jard. village, fermes 5.500 à 6.000. BORDO, 22, r. Sonfflot

Pêcheur ch. louer 50 km., saison, maison bd de l'eau, meubl., av. gar. Sevaux, 8, r. Marie-Stuart, Paris-2e

Chiens 500 fr.

Gde Vente réclame polic., boxers cockers dep. 4.000 . 184,av Italie

Grand choix boxers ts âges. Vente réclame également toutes races. GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR.31-24

Particulier vend jeunes BERGERS GRONENDAELS. - TRO. 09-92

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Paie cher meublé meub. ARC.46-53

ECHANGES 450 fr.

Ech 3 p. tt confort, petit hôtel rive 4-5 p. Accept. reprises jusif 7.0 9 à 19 h. ARC. 56-35.

Jol.vill.3 p.cft gar.,px:vte ou ech 4 app. 5-6 p. Ec. *Paris-presse*, 225

Lapp. 2 p. entr. cuis. s.b.eh.cave cave cpav.4-5 p. ch. et gros gard bord. proche. Ecr. BERNARD, 29, rue Richemont (2e)

600 appts pl.pls, 51, r. Beaubourg

Ech. appt 16e 2 p.,débarras,gde cuis c. studio meubl ou non fr.cft. Tél. Tro. 35-39, apartem. 53, 12e 11 h.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

15e. Beau 4 p. LIBRE tt confort état Exper. A GENCE rues. KIRAN-GERS, 14, 1 Pédoult e. Lab.09-97

A VDRE LIBRE suite APPART 7 p. et neuf Confort. PARC MONTSOURIS S'adr. CARnot 87-47 et 30-99

PRIX Except. Lamarck, App.2 p.c. imm. P.de T., 800.000 **ARNAL** 77,r.St-Lazare.Tri 87-93

Libre 3 p. cuis. s.d.b., confort mod. Etoile. Px intéress. Gal.46-58

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Except. Courbevoie Pav. tt conf. Jd. gara 5 p.cuis.bain Lib.ste. S'ad Rivaud Mol. 03 30, Interm. s'abst

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

CAFE BAR Eglise